



PARTAGE

AUTEUIL

52

CHAPITRE DE NOEL 1990

Frères et Soeurs, cette nuit nous allons célébrer la naissance de notre Vie. Né avant les temps par le divin engendrement, le Verbe éternel, une nuit du temps, est apparu sur notre Terre.

La nuit de la Nativité, le Seigneur Jésus, notre Dieu et notre Vie, est entré dans notre Histoire. Il est venu nous communiquer sa Vie, nous enseigner comment vivre, nous conduire sur un chemin de vie. Cette nuit Il nous offre sa Vie en partage, la Vie divine.

Un jour Jésus déclara : "A moins de naître d'en-haut nul ne peut voir le Royaume de Dieu". (Jn.3,3). Nés par génération terrestre des parents de la terre, nous ne pourrons entrer au Royaume que nés de Dieu, notre Père des cieux. De nos parents nous avons reçu la vie mortelle ; de Dieu nous recevons la vie éternelle. Et par cet Enfant, le Fils Eternel. Cette Vie nous l'avons reçue déjà par le Baptême comme une semence (1 Jn. 3,9), semence qui doit grandir et s'épanouir en sainteté.

Pour cela il faut recevoir Jésus et sa Parole dans la foi, faire fructifier la Parole dans une vie spirituelle. Une vie spirituelle veut dire une vie dans l'Esprit de Dieu, devenir la personne que Dieu crée de nous, avec nous, en Jésus.

Nous savons tout cela. Mais nous vivons par la foi, nous ne voyons pas les résultats comme nous voudrions.

L'Eglise, notre Mère, nous fait revenir année après année par l'Année liturgique, à ces vérités essentielles de notre foi chrétienne; non seulement dans nos intelligences et dans nos imaginations, mais réellement par la célébration des mystères, surtout dans l'Eucharistie. Nous grandissons et mûrissons progressivement dans le temps ; de plus nous sommes bêtes, nous apprenons avec peine et lentement.

Ainsi par la re-présentation des mystères à travers l'Année liturgique (les fêtes liturgiques) nous nous ressourçons continuellement auprès du Christ et pénétrons toujours plus profondément

dans le mystère de la vie divine. Le temps liturgique de l'Avent nous invitait à la préparation et à l'attente. Ce temps, ces trois semaines, nous permettait d'élargir nos coeurs par le désir ; de les habiller dans l'expectation joyeuse du DON. Nous étions invités à la vigilance, à devenir plus attentifs à la vie intérieure. Nous chantons avec le psalmiste : "Mon coeur est prêt, Seigneur, mon coeur est prêt" (Ps.57)

Maintenant, nous sommes à quelques minutes de sa venue dans la célébration Eucharistique. Nous allons accueillir la Vie, la grâce de la Vie nouvelle, l'amour tout neuf (l'amour est toujours neuf), l'innocence et la fraîcheur des commencements.

Jésus vient nous renouveler dans l'amour, dans le désir de la vie commune avec Lui, dans la volonté des éternels recommencements. Il vient discrètement, silencieusement, réellement. Oublions nos fatigues et nos tiédeurs, nos échecs et nos combats, laissons nos découragements, abandonnons notre narcissisme invétéré qui nous centre sur nous-mêmes.

Ouvrons-nous dans l'émerveillement de l'amour, inespéré et non mérité, recevons chez nous cet Enfant. Il est Dieu qui se donne, Vie de notre vie, toute pleine de Lui (Confessions de St. Augustin). Et vivre de sa Vie est entrer dans le Royaume.

En cette fin d'année le Royaume peut sembler loin. La mort nous menace de tous côtés. Nous sommes trop conscients des misères et des maladies de l'humanité. D'autres forces se déploient, le plus souvent dans l'obscurité et dans le silence : la puissance de la charité fraternelle, du dévouement dans le service, de la prière, du pardon, de la foi nue, de l'espérance folle de l'amour sans mesure.

Cette nuit, à travers le monde, des communautés chrétiennes se réunissent pour célébrer la Naissance de Jésus. Le recevoir, c'est le Royaume.

Cette nuit dans cette chapelle puissions-nous ensemble reconnaître le Royaume parmi nous.

L'Année Jubilaire étant achevée, le N°6 du Bulletin 150 sera le dernier de la série.

Nous reprenons donc la rédaction de Partage-Auteuil suspendue au trimestre dernier.

Mais comme de nombreux articles nous sont encore parvenus, relatant les célébrations des 150 Ans, et toutes les actions significatives réalisées, nous avons décidé de faire paraître tout ceci dans ce premier N° de Partage-Auteuil de l'année 90-91, en même temps que les nouvelles des Provinces et les informations habituelles à cette période de l'année.

Unies dans l'attente du Sauveur, du Prince de la Paix pour tout homme et toute nation, sous toutes les latitudes, nous nous souhaitons réciproquement un Joyeux Noël dans la nouveauté et le dynamisme de la re-fondation "allumée" par les 150 Ans.







EUCCHARISTIE A NOTRE DAME DE PARIS

13 Mai 1990 - 18h.30

Je voudrais tout d'abord remercier le Cardinal Lustiger l'avoir bien voulu célébrer cette Eucharistie avec nous en cette année jubilaire et de manifester ainsi son estime pour la vie religieuse et son amitié pour la Congrégation née à Paris il y a 150 ans.

Je voudrais remercier aussi tous nos amis, prêtres, religieux, aïcs, qui sont venus se joindre à nous, non seulement pour participer à une fête mais aussi, pour la plupart d'entre eux, venus rendre grâce et offrir en Eucharistie tout ce que nous avons vécu ensemble au cours de cette année.

Il y a un an, vous vous en souvenez, ici à Notre Dame où nous avons ouvert cette année jubilaire, j'avais invité nos amis et collaborateurs à entrer avec nous, Religieuses de l'Assomption, dans un chemin de re-fondation de l'oeuvre commencée par M. Marie Eugénie et ses premières soeurs. Ensemble redécouvrir la passion du Christ et de l'Eglise qui la transformait et la poussait à agir, se mettre à l'écoute de Dieu à travers les multiples appels de notre monde pour apporter la vérité divine comme une Bonne Nouvelle pour tous.

La réponse a dépassé mon attente, un grand nombre d'entre vous se sont engagés dans la prière et des actions bien concrètes pour que la petite sphère de la société où nous vivons soit travaillée dans le sens de l'Evangile. Il n'est pas possible de faire le compte de toutes ces "actions significatives" à travers le monde bien que je ne renonce pas à trouver le moyen pour vous les partager, comme promis.

Surtout notre surprise et notre joie est de découvrir comment les laïcs entrent dans la démarche spirituelle et apostolique de la Congrégation et y sont à l'aise de telle sorte qu'ils semblent taillés pour eux. Je constate qu'ils portent avec nous le charisme de la Congrégation d'une manière propre à leurs vocations dans l'Eglise. Cette complémentarité laïcs religieuses s'approfondit dans la vie spirituelle et dans l'action. Elle nous enrichit, les soeurs et les communautés, et nous ouvre de nouvelles perspectives. Une nouvelle image de l'Assomption se dessine. Pourtant cette collaboration et ce partage avaient été entrevus par Marie Eugénie et le Père d'Alzou.

Cette année n'est donc qu'un commencement. Nous nous sommes mis en marche ensemble, nous avons à continuer la route car beaucoup de travail est devant nous, et la joie du Royaume.

*Intervention de Sr Clare Teres
à la fin de l'Eucharistie.*

WANDA

VIVE LA JEUNESSE,
"ESPERANCE DE L'EGLISE ET DE LA SOCIETE"
DE DEMAIN !

La veille de la clôture de notre Année Jubilaire, la Province du Rwanda a organisé la journée du 14 août 1990 pour les jeunes venant des différentes paroisses où l'Assomption est célébrée.

Le but était d'aider les jeunes, garçons et filles, à approfondir le message du Pape :

"Jeunes, soyez les sarments vivants, au sein de l'Eglise",

à faire connaissance de M. Marie-Eugénie passionnée pour l'Eglise.

Sept-vingt jeunes étaient au rendez-vous à Kabuye. La rencontre a commencé à 11 h. par un chant : "Qu'il est bon pour nos frères d'être ensemble et d'être unis". Puis Sr Césarie a ouvert la journée, et les jeunes se sont présentés par groupe.

À 11h.20, Sr Speciosa a explicité le message du Pape aux jeunes. Ceux-ci étaient attentifs et réceptifs. A 11h.45, Sr Solina leur a parlé brièvement de M. Marie Eugénie, comment elle a découvert l'Eglise et l'a servie. Ces deux exposés étaient entrecoupés par des refrains appropriés qui enthousiasmaient les jeunes.

À midi, les jeunes se sont répartis en équipes pour travailler sur quatre questions que voici :

- 1) Relevez ce qui vous a le plus touchés dans les exposés de la matinée.
- 2) Schématisez par un dessin comment être sarments vivants dans l'Eglise d'aujourd'hui.
- 3) Schématisez également par un dessin ce qu'est l'Eglise pour vous.
- 4) Ecrivez vos souhaits pour notre Eglise.

4.

A 13h.00, le repas fraternel nous attendait dans les deux classes du CERAI (Centre d'Enseignement Rural Artisanal Intégré). Cinq ou six jeunes mangeaient dans le même plat selon la coutume rwandaise. Cela égayait tout le monde et l'on était si heureux de partager ces mets en faisant connaissance.

A 14h.00, chaque équipe à tour de rôle a présenté son travail avec fierté ! Presque toutes les équipes - au nombre de neuf - ont retenu la parole de Marie Eugénie :

"Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne",

en la faisant leur ! Etre les branches vivantes greffées sur Jésus Christ et étendre son Royaume. La façon dont il reliait le message du Pape, Marie Eugénie et l'Eglise étonnait tout le monde. C'était tellement profond, il y avait une inspiration mystique, surtout dans leurs dessins représentant l'Eglise et le rôle de la jeunesse.

Après la mise en commun, nous nous sommes mis en route. Chacun portait une petite branche verte, symbole de branches vivantes du Christ en Eglise. Chemin faisant, nous chantions les louanges du Seigneur en lien avec le thème de la journée. Cette marche avait pour but de rendre plus belle l'Eglise de notre temps et de notre pays par notre apport de nos propres engagements selon l'ardent désir du Pape, notre Pasteur. Après trente minutes de marche, nous nous sommes arrêtés pour faire mémoire du bon résultat du travail des équipes. Les jeunes chantaient, dansaient en agitant les branches. C'était magnifique !

Puis nous sommes montés sur la colline où nous nous sommes assis pour contempler les merveilles de Dieu : nature verdoyante, plantations de riz, oiseaux de toutes couleurs. Là, un des jeunes a donné son témoignage, relatant la grâce de Dieu dans sa vie jusqu'à 17 ans. A l'âge de 18 ans, tout a été bouleversé. Il commençait à se croire maître de lui-même.

et à nier l'existence de Dieu. Jésus n'était plus pour lui qu'un homme comme tant d'autres. Le doute avait gagné son coeur au point qu'il influençait les jeunes de son âge à abandonner toutes les pratiques religieuses. Et voilà qu'un beau jour, il est allé voir sa tante maternelle, Trappistine. Celle-ci lui témoigna sa sympathie, prêta attention à tout ce qu'il lui racontait, ne manifesta aucune contrainte. Après l'avoir écouté, elle lui dit ceci : "Mon fils, rappelle-toi le chemin parcouru dans ton enfance, et Celui qui t'a aidé jusqu'à ce jour ! Rappelle-toi ton Créateur et la place que Jésus occupait dans ta vie ; va et réfléchis-y, et moi je vais prier pour que ta foi ressuscite." Ce jeune en question ne s'attendait pas à une telle réponse. Il s'en alla tout triste car il s'est senti interpellé par sa tante. Deux ans se sont écoulés ; puis, sans qu'il sache pourquoi, l'idée lui est venue tout à coup de retourner dans l'Eglise. Peut-être parce que tous ses amis l'avaient abandonné ! A partir de l'isolement, il a découvert que la vie n'avait plus de sens sans Jésus Christ. En fait, il vivait sans vivre... Dès qu'il a retrouvé la foi de son enfance, il s'est engagé à faire partie d'un groupe charismatique et à mettre ses talents au service des autres (il est professeur, musicien et guitariste). Les jeunes étaient très émus et interpellés par ce témoignage de foi, de recherche difficile et de conviction profonde. Nous avons acclamé ce témoignage par un chant d'action de grâce, d'un coeur unanime.

Nous sommes retournés à la maison après deux heures de marche, car le temps passait. Tout a été merveilleux !

Cette si bonne journée a été clôturée par une veillée de prière à laquelle chacun a pris part.

Sr Marie Blandine / Mwezi.

* * *

ACTIONS SIGNIFICATIVES

Il a été constaté que le cheminement fait au cours de l'année jubilaire a aidé les membres des groupes à entrer dans la visée de la Congrégation en ce qui regarde la collaboration étroite qui les a groupés pour la transformation de la société par l'Évangile et pour travailler à la re-fondation de la Congrégation. Pour continuer ce chemin d'une façon plus étendue et en profondeur, une association est née ce jour-là : les "Associés de l'Assomption".

L'unanimité pour continuer leur expérience en vivant plus étroitement en communion entre eux et nous, et entre les autres amis de l'Assomption a été manifestée par la volonté de créer un journal de liaison dans lequel les nouvelles seront reçues et données au niveau national et international.

Au moment de la rencontre, le Message de Sr Clare Teresa aux amis de l'Assomption venait d'arriver. Celui-ci a été accueilli avec joie. Joie de se sentir connus par la Congrégation et de pouvoir faire partie de la grande famille de l'Assomption. Joie d'avoir une ligne à suivre, à savoir : "S'affilier à la Congrégation par des engagements, pour qu'ensemble, soeurs et laïques, nous travaillions à la construction d'un monde nouveau par les moyens de la foi et de l'Évangile."

Leur présence en ce moment, leur joie, leurs échanges simples et spontanés, leur bonne volonté de s'organiser en une association-Assomption qui va dans la ligne des appels de la Congrégation, et le fait de soutenir ses objectifs en les faisant leurs, tout ceci mérite de notre part, nous les soeurs, une particulière attention et notre soutien, ainsi que notre engagement pour faire connaître davantage la spiritualité de M. Marie Eugénie. Soutenir aussi leur désir et leur soif de faire "un pas de plus", de faire quelque chose pour le Christ et pour leurs frères.

Pour que cela soit une réalité, après avoir créé un Comité de direction, des rencontres spirituelles et autres ont été souhaitées :

- des retraites, des récollections, des conférences,
- des visites pour l'entraide mutuelle et pour des échanges d'idées.

L'approfondissement du Message de Sr Clare Teresa n'a pas été abordé, faute de temps, Cet approfondissement se fera dans les communautés, et l'on soulignera dans les groupes les points principaux qui seront le début d'un nouveau départ à la conquête d'un monde nouveau où règne la paix, la justice et l'amour.

Sr M. Emmanuel / Rwanda.

PHILIPPINES

ACTION SIGNIFICATIVE DES A.M.A.

Quand les gens de Barrio Obrero furent amenés là, par des événements qui ne venaient pas d'eux, ils furent laissés eux-mêmes, et souffrirent d'indicibles difficultés de chômage, du manque d'eau potable, de malnutrition et de maladies. Enfermés dans la pauvreté, ils devinrent des gens très dépendants, sans aide et sans pouvoir. En voyant cette situation, les A.M.A. réagirent en organisant le centre socio-éducatif de l'Assomption : l'A.S.E.C.

L'ASEC était le rêve d'un groupe de femmes, élèves et mis de l'Assomption de Ilo-Ilo qui s'occupaient de formation spirituelle pour les familles et les amis. Enthousiasmées

8.

par l'appel de Soeur Denyse Blachère en 1960, elles s'organisèrent comme A.M.A. et devinrent la seule association d'A.M.A. enregistrée depuis 1963. Un appel pour que les laïques s'impliquent d'une manière plus dynamique dans la mission de l'Eglise, avec son option pour les pauvres a guidé les A.M.A. à répondre d'une triple façon : sur les enfants, les jeunes et les adultes.

D'abord il n'y eut qu'une clinique et une école primaire. Ensuite les A.M.A. réalisèrent que la mission ne peut pas isoler les enfants des familles et des communautés auxquelles ils appartiennent. Aujourd'hui, l'ASEC est plus grand que le rêve initial. Il est devenu une participation active à la mission pour la transformation de la communauté de Barrio Obrero et par conséquent, de l'archidiocèse et de la nation. Les A.M.A. ont grandi, elles ne se limitent plus aux bienfaiteurs qui pourvoient aux besoins financiers, mais tous ceux qui participaient à la mission comme A.M.A. - personnel et volontaires de l'ASEC - furent reconnus comme membres : une communauté missionnaire de jeunes, de laïcs qui pour la plupart viennent de la communauté même où nous servons.

Prenant l'initiative des AMA à l'origine, nous les étudiants diplômés de l'ASEC qui faisons partie maintenant de l'équipe en tant que professeurs avons tant fait pour faire des actions significatives. L'engagement des A.M.A à servir nous a beaucoup influencés. Leur présence porte des fruits sur les activités que l'ASEC entreprend. Et ce que signifie nos actions à la lumière de l'année jubilaire est plein de l'esprit des A.M.A.

Les AVP, ASP qui émergent :

Nous, les étudiants qui avons choisi de vivre et de travailler avec les pauvres de Barrio Obrero, avons établi un programme de formation pour les volontaires. Le programme sert de rite d'initiation pour préparer les missionnaires qui se consacrent pour la vie au service. Devenir volontaire est un engagement pour la vie. Répondre à ce défi, c'est tracer une route peu fréquentée.

Pendant trois ans, le programme des volontaires reste basé sur le Centre. Il a formé trente-six jeunes volontaires professionnels dont la plupart compose l'actuel personnel dirigeant de l'A.S.E.C. Le programme est pour le personnel qui sera engagé dans les différents projets de l'ASEC, et peut-être plus tard dans les différents projets de l'archidiocèse.

Mais le projet des volontaires AMA ou l'AVP, a une vision plus large que Barrio Obrero. Certains volontaires ont partagé avec un groupe de jeunes et avec des jeunes responsables de paroisses où les prêtres signalent les effets positifs consécutifs à des actions entreprises après ces rencontres bénéfiques.

En Janvier de cette année, l'AVP rencontra le service du programme Assomption ou l'ASP de San Lorenzo pour former une union solide. Les deux différents projets avec une vision commune se fondirent pour donner naissance au concept d'un programme national volontaire pour mobiliser les jeunes d'une manière effective et efficace et pour une action d'une plus grande envergure. Des plans ont été faits pour rendre opérationnel un tel programme.

Le camp national des Jeunes :

Pleins de notre expérience de la vie volontaire, nous avons organisé en Avril 1989, le camp national des Jeunes pour répercuter ce que nous avons vécu et partagé. L'Assomption signifie action dynamique. Nous sommes interpellés pour transformer la société. Nous ne pouvons permettre aux jeunes de rester inactifs, aussi avons-nous appelé les jeunes de l'Assomption à travers le pays, à se rassembler pour partager, et pour se rendre compte des défis qui les attendent. Nous croyons que l'idéal est une force pour la transformation de la société. Leur enthousiasme juvénile suffit à les aider à réaliser leurs rêves. Le succès du camp des Jeunes fut l'assurance que l'Assomption ne manquera jamais de pionniers.

10.

La participation des AMA dans l'archidiocèse :

Tandis que les AMA s'occupent à inspirer les autres, l'AMA Inc. a aussi réalisé son rôle de collaboration, sinon d'initiative, dans des activités avec l'archidiocèse. La vision de l'ASEC de bâtir des communautés ecclésiales de base, dans Barrio Obrero, est profondément ancrée dans l'Eglise locale et les AMA sont le moteur en cela.

La vision originelle de l'AMA Inc. est que l'ASEC devienne le noyau d'où le projet de l'archidiocèse empruntera l'expérience pour partager à un plus grand cercle. L'ASEC peut même être le centre d'où viendrait l'enseignement et la formation.

Cependant, cette collaboration a donné naissance à une confusion pour savoir comment l'ASEC pourrait trouver l'équilibre entre les demandes du Centre, et celles de l'archidiocèse. Il semble que la pression est plus forte d'un côté, et l'équilibre n'est pas encore trouvé. En dépit de cette difficulté, nous espérons trouver des solutions pour combiner ces forces et trouver l'équilibre nécessaire.

Le chantier communautaire :

L'école ne permettait pas aux parents de rester en dehors du coup. Eux aussi méritaient de savoir ce qui se passait à l'Assomption. Une réunion générale de parents fut convoquée en Juillet, l'année dernière, pour lancer officiellement la célébration de l'année jubilaire, l'organisation de la participation et les ressources demandaient à être discutées avec les parents. Le terrain "tout usage" qui manquait encore de toit, et un autre bâti, construit avec les muscles et la sueur de nos parents et de jeunes (qui n'ont rien à donner que leur force physique) qui ont travaillé sous le chaud soleil de l'été.

Les parents prennent des responsabilités :

Pendant plus de 20 ans, les familles avec des enfants, se réjouirent du parrainage de leur éducation. Cela ne faisait rien s'ils avaient

pu participer aux frais ou non. Mais cette année, après avoir expliqué aux parents la mission de l'école vis-à-vis de ses difficultés financières, les parents furent volontiers d'accord pour payer 100% de leur cote-part. Ceci est un indicateur de combien les gens commencent à reconnaître et à s'approprier leur rôle dans la mission de l'école pour leurs enfants et la communauté.

L'éducation pour l'amélioration des bidonvilles :

Quand les AMA facilitèrent les négociations et firent pression, avec les religieuses de l'Assomption, pour que Barrio Obrero soit déclaré englobé dans la réforme pour l'occupation des terrains, on chargea les AMA, par l'ASEC, d'être le comité pour l'éducation et l'information du projet de rénovation des bidonvilles (Pres. Proc. §58).

Cette année nous avons invité le SALAG - avocats volontaires (Mouvement alternatif pour l'assistance juridique aux populations rurales) et ils purent cheminer avec les gens de Barrio Obrero. A travers les progrès de participation des gens du lieu, ils nous ont fait prendre encore plus conscience de notre rôle, de nos devoirs, de nos responsabilités, de nos droits par rapport à la terre qui serait bientôt à nous.

Participation à la direction :

A l'intérieur, avec le système de l'ASEC, une partie de l'action significative de la célébration de cette année est de rendre réel le principe de participation à la direction, donnant au personnel de notre communauté la base d'exercer sa compétence pour prendre des responsabilités importantes dans les programmes et les activités, une équipe de coordination, composée de coordinateurs de programmes anime et prend les grandes décisions de la mission ; tant fidèle à ces principes de participation et de collaboration. Cela n'a pas été facile, les difficultés n'ont pas été éparpillées, mais le fait d'avoir la mission, nous a donné la force de continuer et d'assumer les responsabilités.

12.

Cette année, nous avons préparé les gens et les structures qui vont mener à un projet de gestion communautaire qui aura indiqué la transformation réelle venant de ce qui a fait changer les communautés de base.

Avec cela nous ne pouvons nous vanter des dernières réalisations, mais une chose dont nous sommes fières - nous avons donné et nous donnons le meilleur de nous-mêmes. Nous partageons avec les gens qui travaillent avec nous, notre souci de dignité et d'amour. Comme l'ASEC continue de grandir, sachant qu'elle est le porte-bannière des AMA Inc. où les jeunes, missionnaires laïcs, ont agi à partir de leur rôle dans la mission du Christ. Les AMA font en ce moment une expérience de l'Assomption. Les soeurs comme les laïcs paient le prix d'une participation à la direction et au pouvoir : le prix du désintéressement et de la collaboration.

Tandis que ce fut une année difficile par ses épreuves, une chose est apparue clairement: nous avons été affermiées comme gens d'action et nos difficultés et nos épreuves nous ont montré que nous sommes aussi des gens de foi. Nous avons eu la grâce d'aller au-delà de notre expérience de peine et de larmes. Nous n'avons pas perdu la vision centrée sur Jésus Christ et à l'extension de son règne.

Nous n'avons que notre force et notre générosité, avec lesquelles nous rêvons d'aider un peuple à devenir conscient, organisé, participant et auto-suffisant. Un peuple fort de sa dignité.

Les événements en EDSA, il y a plus de trois ans, nous rappellent sans cesse que nos luttes ne sont pas finies, mais que nous commençons à peine. Comme notre pays travaille à une reconstruction nationale, à Barrio Obrero, nous partageons la lutte. Comme nous avons entendu l'appel à la reconstruction, nous avons donné une première réponse, tandis que nous cherchons notre propre identité, à être reconnus comme personnes.

Vraiment le développement est une marche lente et pénible. Notre rêve peut ne pas se réaliser pendant notre vie. Pour autant que notre vision est notre force véritable dans notre effort, nous ne voyons pas sa réalisation comme une fin. Le résultat est le processus de travailler à la transformation et de savoir qu'il y a des gens qui y croient.

M. Marie Eugénie a dit : "nous sommes des pionniers, nous devons évaluer l'étendue de la terre et creuser notre sillon."

Inday Segovia.

INDE

UNE ACTION SIGNIFICATIVE

Comme finale qui convenait à l'année de longues célébrations du Jubilé de l'Assomption, la province de l'Inde fut le témoin de l'engagement définitif de nos soeurs, SUJITHA et VIMALA, le 30 Avril 1990. Nous n'aurions pu souhaiter une meilleure cérémonie de clôture. La communauté de Palai n'a pas épargné sa peine pour en faire un jour mémorable, et ce fut tout à fait cela. "Si vous étiez un arbre, chacun compterait sur tous, et tous sur chacun", dit Antoine de Saint Exupéry. Notre interdépendance était des plus évidentes dans le sens où les différentes communautés se chargèrent des responsabilités qu'on leur avait confiées.

La partie la plus chaleureuse et gratifiante de la célébration, fut la réponse pleine de coeur que nous avons reçue de nos

amis et de nos relations. Plus de 300 membres de nos familles et 100 étudiantes du foyer se pressèrent dans la chapelle pour l'Eucharistie présidée par l'évêque de Palai, Mgr. Joseph Pallickaparampil, et concélébrée par plusieurs prêtres que connaissaient soeur Sujitha et soeur Vimala et notre premier ami de l'Assomption, le père Kattackal (le frère de soeur Elsy et de soeur Mary James).

Au début de la Messe, soeur Leela, la nouvelle Provinciale, accueillit chacun à la célébration, c'était son premier acte officiel en tant que Provinciale. Dans son discours, soeur Leela rendit l'hommage qui convenait à l'évêque précédent, Mgr Vayalil qui fut celui qui nous ouvrit les portes de l'Inde en invitant l'Assomption à venir en Inde dans les années 60. Dans sa courte homélie Mgr Joseph P. nous provoqua à oser vivre le charisme de M. Marie Eugénie d'une manière prophétique, correspondant à la demande de notre temps. En réponse à ce défi, nos soeurs Sujitha et Vimala, firent leur engagement, le don de leur vie au Seigneur, pendant la cérémonie solennelle de leur profession. Les agapes joyeuses et spontanées qui suivirent la messe furent une merveilleuse occasion de se rencontrer et de s'accueillir.

Félicitations ! pour les talents des junioristes qui se sont donné beaucoup de peine pour mettre sur pied une représentation toute simple sur la vie et l'enseignement de M. Marie Eugénie et leur actualité pour notre situation aujourd'hui en Inde. L'école maternelle était transformée en hall d'exposition ; un montage préparé très soigneusement, sur M. Marie Eugénie et son message hier et aujourd'hui, par les junioristes fut une des attractions de la journée. A travers tout ceci, nos invités eurent une meilleure connaissance de la vie des religieuses de l'Assomption.

Malgré qu'une pluie torrentielle obligea à changer le lieu du "the party", du "parc Marie Eugénie", (la cour de récréation des maternelles), la pluie fut une bénédiction, dans les conditions de sécheresse dont on souffrait alors. Naturellement, nous eûmes d'autres surprises : l'électricité fut coupée.

Il fut cependant une bénédiction car la réunion aux bougies fut merveilleuse !

La joie simple et la communion que nous avons expérimentées entre nous et avec nos amis et nos familles, furent une bonne manière de plonger dans l'assemblée de province qui devait commencer le lendemain matin.

Sr. Alphonse.

BELGIQUE-ANGLETERRE

EVALUATION DU CAMP OECUMENIQUE A HENGRAVE (à partir des réponses des Jeunes.)

Dans le dernier numéro "150", nous vous avons parlé d'un jeu de cartes pour les jeunes... 17 Belges se sont mis en route vers Hengrave à la rencontre d'une autre culture, désirant réfléchir avec d'autres sur ce monde dans lequel nous voulons vivre.

Action significative de la Province d'Angleterre-Ecosse qui a mis tout son coeur et ses talents au service de ces Jeunes. Nous avons vécu des journées marquantes emportant un appel à avancer ensemble là où nous sommes...

Nous vous partageons l'évaluation de cette action qui nous a donné beaucoup de joie...

16.

1. OUVERTURE A L'AUTRE.

— Découvrir l'importance de chacun au-delà des différences culturelles et linguistiques :

- chacun a quelque chose à apporter, ensemble nous formons un tout. Nous nous complétons, ensemble nous pourrions bâtir quelque chose. Ensemble nous sommes forts.
- il faut oser faire le premier pas vers l'autre.
- faire le premier pas vers les gens que je ne connais pas, apprendre à ne pas les juger au premier coup d'oeil.
- la communication nous paraît plus facile.
- en me retrouvant ainsi au milieu de jeunes étrangers, j'ai pu voir que nous étions tous les mêmes. Que nous avions tous un peu peur de prendre contact avec des inconnus.
- ce qui m'a le plus frappé, c'est l'accueil que l'on a eu par les soeurs ainsi que par les autres jeunes. Certains ont essayé par eux-mêmes de mieux nous connaître, mais en général c'était nous qui faisons le pas.
- j'étais freiné par la peur de ne pas pouvoir me faire comprendre.
- ma difficulté fut la peur vis-à-vis d'un autre différent de moi. J'étais seule francophone dans la chambre où il y avait aussi deux handicapées mentales. C'est la gentillesse de leur accueil qui m'a permis d'aller vers elles et de parler.
- ce qui m'a le plus frappé : la façon dont tout le monde s'entraide. C'est bien la preuve que lorsqu'on met chacun un peu de soi, on arrive toujours à quelque chose de positif.
- nous avons su bien nous entendre.
- malgré les différences de langues et de cultures on peut parvenir à vivre ensemble, à rire ensemble, à prier ensemble. Il faut faire le premier pas, et c'est très enrichissant de découvrir les richesses de l'autre.

- je dois oser aller vers l'autre. On s'enrichit énormément en parlant les uns avec les autres.

Une expérience positive donc de la différence accueillie, au delà de la peur.

Beaucoup parlent de l'importance du premier pas.

2. ENGAGEMENT.

— Une découverte approfondie de notre monde, de la foi partagée conduit à un désir de "faire" quelque chose là où l'on est :

- ma vision sur le monde est différente : le monde dans lequel nous voulons vivre n'est pas impossible si chacun prend la peine chaque jour de faire quelque chose. Alors le monde "poubelle", le monde "tuerie" disparaîtra. J'ai pris conscience qu'il y a quelque chose à faire. Il faut réagir chez nous dans notre petit monde pour commencer et plus tard élargir notre plan d'action.
- d'habitude on ne se sent pas tellement concerné quand on parle d'améliorer le monde. Mais maintenant nous savons que nous avons aussi notre mot à dire.
- j'ai ainsi une plus grande confiance dans le monde de demain. Si tout le monde pouvait faire l'effort de supprimer ces frontières, le monde pourrait vivre plus en paix.
- ça nous remet les pieds sur terre... et de se rendre compte des faits réels du monde dans lequel on vit.
- elle me donne envie de faire quelque chose dans mon village autour de moi. Foncer vers l'inconnu.
- elle m'a fait comprendre qu'il fallait être solidaires entre nous, jeunes de pays différents, pour pouvoir faire ensemble le monde de demain. Cela va me pousser un peu plus à entrer en contact avec des inconnus. Mais pour cela il faudra combattre d'abord la timidité.
- j'ai une vision plus réaliste d'un monde cruel, mais

18.

qui a aussi ses bons côtés et dans lequel nous devons espérer.

• La Foi partagée :

- la Messe était très joyeuse.
- ma foi s'est approfondie.
- j'ai plus pris conscience de ce qu'est la Création.
- grâce à toutes les rencontres, les témoignages, nous avons pu nous remettre en question.
- je ne suis pas le seul à me poser des questions sur ma foi.
- la Messe du dimanche célébrée par un prêtre anglican et un prêtre catholique. J'apprécie beaucoup ce mouvement oecuménique. C'est ce qui m'a le plus frappé.
- cette expérience m'a appris qu'un chrétien seul est perdu. Cette année j'essaierai de rencontrer davantage les autres chrétiens de ma paroisse.
- ce que j'ai le plus apprécié c'est la Messe. Pour moi c'était super et très enrichissant. Elle m'a montré combien la foi est universelle. Que pour la foi, la prière il n'y a pas de frontière.
- j'ai pu réfléchir sur certains points de la religion, ce que je n'aurais pas fait chez moi.
- j'ai beaucoup apprécié la joie dans les célébrations et les chants. Leur foi est plus vivante que la mienne. Dieu a une place importante dans leur vie de tous les jours.
- durant le camp l'office a été quelque chose de révélateur pour moi. J'ai compris l'Evangile. L'ambiance : j'ai l'impression que l'Esprit de Dieu planait autour de nous. Chacun avait envie de crier sa joie, de faire partager ce qu'il ressentait.

L'expérience de foi vécue et partagée dans l'amitié catalyse un désir de vivre cette foi dans l'aujourd'hui. Il me semble que le "suivi" devrait permettre de traduire ce germe en actes.

3. INTEGRATION PERSONNELLE

L'intégration s'est déjà manifestée dans l'ouverture à l'autre et l'engagement dans la découverte de ce monde où il est possible d'espérer, d'agir ensemble.

• En guise de conclusion :

- La foi, Dieu sont pour moi quelque chose de difficile à trouver, à comprendre. J'ai un esprit scientifique... Au camp j'ai découvert quelque chose, quelque chose capable d'animer, de faire chanter, de faire prier une centaine de jeunes. Quelque chose d'omniprésent. J'espère à tout jamais la garder en moi, la faire partager avec d'autres.
- C'est un pas de plus dans la bonne direction pour aller vers l'autre et donc au delà de moi-même. La foi se construit tous les jours. J'aime voir le "doigt de Dieu" dans de petits signes, par exemple de penser que c'est Lui qui m'a proposé cette année de partir en Angleterre.

On recommence quand on veut...

Avec d'autres pays en plus...

Partir avec vous découvrir un autre pays...

Réorganisez encore cela. Vous pouvez compter sur moi...

Recommencer pour plus approfondir ce que j'ai appris...

U.S.A.

TOM FLEMMING : ex A.M.A. au NICARAGUA

Marie Eugénie, la fondatrice des Soeurs de l'Assomption, écrit ces mots à Paris, à l'âge de 19 ans :

"... mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse... Je suis fatiguée de moi-même. Je suis seule, seule au monde, seule dans un amer isolement d'âme. Et que m'importe ceux qui passent auprès de moi. Ces amis qui ne me connaissent pas,... qui me serrent la main sans s'inquiéter si je souffre... Quand je suis avec eux, je suis plus seule que jamais..."

Ce sont des mots forts et d'une profonde réflexion, des mots qui trouvent un écho familier en chacun de nous, spécialement dans les jeunes, il y a des moments où nous nous sentons seuls, au milieu de toutes nos activités et de nos amis. Il y a des moments de solitude de l'esprit, où nous nous posons des questions sur notre place dans le monde. Il y a des désirs et des questions que nous gardons pour nous. Peut-être que nous sommes, nous aussi fatigués de nous-mêmes, pleins de questions inquiètes. Ces questions sur la vie peuvent devenir des questions sur nous-mêmes. Elles peuvent nous rendre anxieux, nous faire perdre notre confiance en nous-mêmes et nous faire nous demander : "Y a-t-il quelque chose qui ne va pas en moi ?"

Mais nous souvenant de Marie Eugénie, nous pouvons prendre courage. Ce sont les mêmes sentiments exprimés par une jeune femme, dans une ville lointaine, il y a longtemps. Quand ces questions nous assaillent, nous devons nous rappeler qu'il n'y a rien qui "ne va pas" en nous. Ces sentiments sont normaux et même bons, parce que c'est vrai qu'il y a quelque chose de mystérieux dans la vie. Les sentiments font partie de l'expérience humaine. Ils sont le commencement

de ce que nous appelons "le voyage du coeur".

Le voyage du coeur commence à la jeunesse, poussé par le désir que nous sentons, comme Marie Eugénie de quelque chose au-delà de nous-mêmes. Le Pape Jean-Paul II, dans une lettre à la jeunesse, l'appelle "l'aspiration cachée à quelque chose de plus".

Il y a une connaissance enfouie dans notre coeur que nous ne comprenons pas complètement ; qui nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers les autres, vers le monde, vers Dieu. Le philosophe Blaise Pascal décrit cette logique du coeur en disant : "le coeur a une raison que la raison ne connaît pas"... c'est le coeur qui fait l'expérience de Dieu, et non la raison.

La voyage du coeur est rendu difficile dans une société qui a remplacé le Signe de la Croix par le signe du dollar. Nous vivons dans une culture qui est anti-religieuse, qui essaie de remplacer la véritable religion par une nouvelle religion ; les nouvelles cathédrales sont les grandes surfaces, temples de la nouvelle liturgie que sont les achats. C'est la religion du cynisme, offrant bonheur et accomplissement pendant les trois mois que durent les étalages, jusqu'à l'apparition d'un nouveau style à la saison suivante.

Pour les jeunes, aujourd'hui, la lutte est double, parce que l'effort pour sortir de soi, demande aussi un effort pour sortir de la culture officielle. Le Pape Jean-Paul II a parlé de ces fausses valeurs quand il écrivit aux jeunes ce qui suit :

Vous êtes menacés du mauvais usage de la publicité qui promet la satisfaction immédiate de tous les désirs... tandis que la consommation qu'elle entraîne suggère que l'homme chercherait l'accomplissement de lui-même principalement dans la jouissance des biens matériels, soyez sur vos gardes contre monde qui veut exploiter ou détourner votre énergie et puissante recherche de bonheur et de sens."

22.

La culture de consommation nous pousse à étouffer l'aspiration cachée que nous avons pour quelque chose de plus ; elle nous pousse à nous concentrer sur nous seuls. Elle promet le bonheur à travers l'indulgence pour soi-même et à travers l'absorption en nous-mêmes. C'est cette culture qui promet que vous pouvez avoir tout cela.

Ce qui n'est pas évident, c'est qu'au dernier degré, le but final de cette culture du consommateur, est de consommer l'individu.

En ce centrant sans cesse sur soi, sur son propre confort, sur ses propres soucis, la condition humaine se dégrade et se déshumanise jusqu'au niveau désespérant que reflètent les slogans modernes : "né pour acheter" et "celui qui meurt avec le plus de jouets gagne." Gagne quoi ?...

La personne humaine devient un outil dépersonnalisé, dans un projet de profit. La personnalité est effacée ; c'est la logique de l'Évangile à l'envers. En se centrant sur soi, on se perd. L'état final de l'"ethos" est atteint : l'individu est détruit.

Comment frayons-nous notre chemin à travers un tel monde ? Comment gardons-nous notre foi et nourrissons-nous la raison du cœur ? Quatre valeurs viennent à l'idée qui peuvent servir de compas pour nous aidés à rester orientés, à garder claires nos valeurs et à nous nourrir pendant le voyage.

Dans l'Évangile de Matthieu, il y a une seule rencontre de Jésus avec quelqu'un qui est clairement décrit comme un jeune homme. Suivant Matthieu, un jeune homme s'approche de Jésus avec cette question : "Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?" Quand le Christ répondit qu'il devait garder les commandements, le jeune homme répliqua : "Tout cela, je l'ai observé, qu'est-ce qui me manque ?" - Jésus répond : "Si tu veux être parfait, va, vend, tout ce que tu as, donne l'argent aux pauvres, et puis, viens, suis-mois." Matthieu finit l'histoire en racontant comment le jeune homme

s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Cette histoire m'a toujours frappé comme la plus triste des évangiles. L'image de quelqu'un se détournant littéralement de Jésus est pénible à contempler. Peut-être qu'il y a de la place pour l'Espérance dans cette histoire, cependant. Le jeune homme suit déjà le raisonnement de son coeur qui lui dit que ce n'est pas assez de simplement suivre la loi. Cette impulsion le pousse à demander ce qui lui manque encore. Il continue cependant à penser davantage avec sa tête qu'avec son coeur, et ainsi, il est incapable de perdre sa vie pour la trouver.

La graine de moutarde d'Espérance dans cette rencontre poignante, est le sens que l'on a que le jeune homme est déjà mû par "l'aspiration cachée de quelque chose de plus". Après tout, il est jeune et entend son coeur qui l'appelle. Son voyage a du moins commencé.

Le récit nous donne de l'espoir dans le contexte du "voyage". Nous savons trop bien comment nous nous détournons de Jésus et combien cela nous est dur de perdre notre vie. Comme nous et comme le jeune homme de l'Evangile, Marie Eugénie, Augustin et François se sont détournés de Jésus. A d'autres moments, ils ont pu revenir et faire route vers Lui. J'aime à garder cette même possibilité pour le jeune homme de l'Evangile... et pour nous aussi. Les grandes choses ne sont pas gagnées en un seul jour, mais dans la durée. Nous devons prendre et garder courage, et continuer le voyage.

Sortir de soi et devenir une personne pour les autres, a toujours été difficile, que ce soit au Moyen Orient du temps de Jésus, dans l'Afrique d'Augustin au 4^e siècle, dans l'Italie de François au 13^e siècle ou au 19^e siècle au temps de Marie Eugénie. Peut-être, cependant que cela n'a jamais été plus difficile qu'aujourd'hui, au 20^e siècle, en Amérique. Tout dans la culture, consommatrice, nous pousse à nous tourner sur nous-mêmes, tout dans cette culture travaille à combattre le

mouvement du coeur, aspirant à sortir de lui-même. Elle travaille à nous tourner en dedans, parce que c'est là que nous avons du profit.

Saint Augustin, un des évêques de l'Eglise primitive, et un grand écrivain, vécut quelques trois cents ans après le Christ. Il passa sa jeunesse, jusqu'à la trentaine, à lutter contre le désir de son coeur. Comme Marie Eugénie, il eut des moments de vide, quand lui aussi devint las de lui-même, et désira quelque chose de plus. Repensant à une période après la mort d'un ami, il écrit :

"Fou et stupide étais-je à ce moment. Je rageais, soupirais et pleurais,... je transportais mon âme avec moi, toute brisée,... nulle part, il n'y avait de repos pour elle, pas dans les bois plaisants, pas dans les jeux et les chants, ni dans les douces odeurs des jardins, ni dans les livres, ni dans la poésie. Rien ne m'attirais, même la lumière elle-même. Et mon être m'était devenu à moi-même une place de misère où je ne pouvais supporter d'être. Car mon coeur ne pouvait se sauver de mon coeur."

Augustin se débattait pour sortir de lui-même vers quelque chose de plus. Il décrit le même sentiment, quand il écrit :

"Nous sommes sans repos, Seigneur, jusqu'à ce que nous nous reposions en toi."

Des siècles plus tard, un jeune italien, fils de Pietro Bernardone, le riche marchand d'étoffes d'Assise, avait une expérience semblable. Etant jeune, Saint François d'Assise était un fringant cavalier en quête de plaisir. Son biographe nous dit : "Il dépassait ses contemporains en vanité et en toutes sortes de folies... et s'efforçait de dépasser tout le monde en pompes et vaine gloire."

Au milieu de toutes ces festivités, François tomba malade ; le biographe continue son récit : "Quand il fut à peu près guéri,... il sortit un jour et commença à regarder la terre

tout autour, mais la beauté des champs, la vue agréable des vignobles, et tout ce qui était beau,... ne pouvait lui donner du plaisir. Il commença à se mépriser et à mépriser ce qu'il avait estimé et aimé auparavant. Il est difficile d'imaginer François, le grand amoureux de la nature, posant son regard sur la beauté de son Ombrie natale et de n'y trouver aucune joie. Nous entendons l'écho de Marie Eugénie et d'Augustin. Tous ces jeunes gens sentirent un désir pour quelque chose de plus, quelque chose en dehors d'eux-mêmes.

Le voyage du coeur, l'inéluctable attrait pour sortir de soi-même fait partie du paradoxe central de la foi chrétienne. C'est le paradoxe dont Jésus parle quand il dit :

"Qui trouve sa vie doit la perdre, et qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera."

Cette citation se trouve dans les quatre récits évangéliques, soulignant le centre du message de Jésus. Suivre l'appel du coeur, nous introduit dans cette contradiction apparente, que nos vies doivent être perdues pour être gagnées. Voici l'étrange logique du coeur, que la raison ignore.

D'abord la prière et la réflexion.

La prière et la réflexion nous permettent de sortir de la routine quotidienne. Nous avons besoin de prendre le temps de prier pour être guidés, pour nous arrêter et réfléchir sur le sens de nos expériences. L'expérience sans la compréhension se réduit à la sensation. Le fait de se centrer dans la prière et la réflexion nous met dans la pensée de Dieu et nous donne une perspective valable et une distance qui nous permet de dépasser l'immédiateté de l'expérience, pour une plus grande intelligence de soi.

En second, la communion avec les autres.

Nous nourrissons le mouvement vers quelque chose de plus, en dehors de nous-mêmes, vers les autres - vers ceux qui, nous le disons, font notre vie : notre famille, nos amis et nos voisins. A partir de notre naissance, notre vie se tisse de mille autres personnes pour faire la grande tapisserie humaine. Le sens n'est pas dans les fils seulement, mais dans la richesse des entrelacements, le sens est le cadeau que nous nous faisons les uns aux autres. Si nous perdons la vie d'un simple fil, nous pouvons avoir la vie avec plus d'abondance.

Un troisième point est **la nature**.

La nature est le grand sacrement de la Création, un signe de la présence spéciale de Dieu dans nos vies. Nous devons prendre du temps pour nous réjouir de la nature, pour lui permettre de nous parler et d'accroître notre compréhension. Nous avons beaucoup à gagner par la contemplation de sa beauté et par l'exploration de son mystère. L'intérêt pour l'environnement, en notre temps, offre de riches possibilités dans cette ligne, pour ceux qui travaillent à protéger cette grande ressource pour l'âme.

Finalement, **le service**.

En travaillant avec les soeurs de l'Assomption au Nicaragua, j'ai eu l'occasion de laisser les autres être le centre de mon attention, et de mes efforts pour une longue période. Ce service m'a procuré l'intense expérience d'être quelqu'un pour les autres. Il m'a permis de sortir de moi et d'être plus uni aux autres. Servir nous donne quelquefois, en plus, de sortir de notre propre expérience culturelle. Cela rend plus facile de perdre notre vieille vie et de nous mouvoir vers une plus riche intelligence de l'expérience humaine.

A notre époque, le célèbre moine et écrivain, Thomas Merton, réfléchissant sur le voyage du coeur et de

son mouvement au delà de soi en vue de la liberté et de l'accomplissement écrit sur le besoin de se perdre soi-même car c'est à travers le moi que nous sommes captifs des autres. Merton réfléchissant sur l'image centrale du Christianisme qu'est la Croix note que "la liberté est fondée sur l'arbre sombre qui fleurit au milieu de la nuit... l'arbre du paradis qui est aussi la Croix."

-l'arbre du Paradis, bien sûr mais aussi l'arbre du paradoxe avec l'étrange promesse, la logique du coeur qu'en perdant notre vie, nous pouvons la gagner.

ANZANIE

UNE EXPERIENCE D'INCULTURATION A SINGA CHINI, une des Communautés de Tanzanie.

"L'INCULTURATION a pour objectif de base 'de rendre le Christianisme adapté à une situation donnée' Ainsi le Christianisme se doit de parler d'une façon significative à chaque peuple, le rejoignant dans son contexte socio-économique et politique. Notre peuple à nous souffre de la pauvreté, de la maladie, de la corruption, des inégalités économiques, de la faim, du sous-développement, de la superstition et de la peur. Seul un Christianisme inculturé pourra s'essayer à fournir une réponse d'espoir aux inquiétudes et

aux angoisses du Peuple Africain. La Liturgie, la Catéchèse, les priorités de l'Eglise et les méthodes pastorales doivent faire face aux réalités énumérées ci-dessus. L'avenir de l'Eglise du Christ en Afrique est d'avance voué à l'échec si le Christianisme ne répond pas aux besoins criants des Africains. Les générations à venir exigeront un jour de savoir où se trouvait l'Eglise quand le peuple souffrait tant, et quel message elle lui apportait, pour apporter l'espoir, un stimulant et une réprimande."

Nous sommes, nous autres, plantées au sein de la tribu des Chagga ; cette ethnie a nourri une grande foi dans le dieu "Ruwa", un dieu plus grand que n'importe quel autre, plus grand que tous les autres dieux qu'ils avaient adorés. On le connaissait de temps immémorial et les gens croyaient que tous les hommes tiraient leur origine de ce dieu qui les aimait. Les gens se servaient de quatre noms pour le glorifier :

- Celui qui prend soin de toutes ses créatures d'une façon paisible ;
- l'Etre universel ;
- la Montagne des Ages (c'est-à-dire celui qui domine tous les temps) ;
- grâce à son pouvoir, chaque créature vivante est assurée de devenir féconde.

Dans ce but, de rendre le Christianisme plus adapté à notre situation de SINGA CHINI, nous sommes en train de lancer une Communauté Chrétienne constituée de toutes les personnes travaillant dans nos murs. Le désir de cette Communauté Chrétienne amorçait ce qui allait devenir une réalité, conformément au message de Sr Clare "A nos Amis" pour le 150e Anniversaire de la Fondation :

Elle nous encourageait

"à une action significative, qui serait une action qui actualise le Message de Mère Marie Eugénie et le charisme de l'Assomption et qui nous montre comment poursuivre son oeuvre et adapter sa vision à la nouvelle situation historique qui est la nôtre..."

Ce rêve, de commencer une communauté de ce genre, remonte loin, c'était à l'époque où nous avons lancé la ferme en 1973 !! Son but : la formation à l'autonomie parallèlement à la déclaration d'ARUSHA et à la politique de l'UJAMAA ; et aussi la promotion et le développement des personnes travaillant avec nous sur la ferme.

En 1989, notre "rêve" devint réalité, du fait de notre engagement dans cette nouvelle "Action significative". Nos amis y adhérèrent avec un vif enthousiasme, aussi désireux que nous de former une Communauté chrétienne. On a tenu bien des réunions, rassemblé beaucoup de monde ! A l'une des ces réunions étaient présentes 38 personnes, en plus des Soeurs. Peu à peu au fil des années, nous avons élaboré le Projet suivant, issu de ce que nous avons vécu ici à SINGA CHINI.

PROJET DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE DE SINGA CHINI :

Vision

Devenir un signe prophétique d'une société transformée par les valeurs évangéliques de charité - justice - vérité - égalité des personnes

But :

Former une Communauté Chrétienne où chacun puisse atteindre la plénitude de ses possibilités - spirituellement ou humainement.

30.

Orientations :

En vous référant au Projet Educatif de la Congrégation, nous voulons développer la formation intégrale des personnes, grandissant dans la communion et dans la collaboration mutuelle, et célébrant joyeusement la Rencontre de Dieu dans l'homme en Jésus-Christ, dans la vie quotidienne.

Priorités :

1. La formation aux métiers manuels et à l'artisanat.
2. Préparer les Jeunes à la vie.
3. Approfondir sa propre connaissance de la Parole de Dieu.
4. Célébrer en communauté.

Objectifs :

1. Fournir des connaissances techniques en certains domaines : couture (à la main - à la machine) en tricot et autres petits travaux manuels soit pour les jeunes eux-mêmes, soit pour leurs familles
2. Comprendre l'importance de la chasteté avant le mariage, - de la franchise et de la droiture dans les rapports, - de l'honnêteté et de la dignité en action.
3. Etudier les "Actes des Apôtres" pour aider les gens à faire une re-lecture de leurs valeurs et de leurs symboles, de manière à intégrer celles-ci dans la Foi chrétienne et à laisser l'Evangile pénétrer leur propre vie et la structurer.
4. Célébrer la vie ensemble : Messes, fêtes, 3 fois par an.
Célébrer la Prière de l'Eglise, ensemble 1 fois par semaine.

Programmation :

| | | |
|---------|---------------|---|
| Lundi : | 13.30 à 15.00 | Travaux manuels |
| Mardi : | 13.30 à 14.30 | Instruction sur les "Actes des Apôtres" (en 2 groupes : jeunes / adultes) |
| Jeudi : | 12.30 | Participation à la prière du JOUR, avant les études, par groupes. |

Ressources :

Soeurs - Prêtres et Travailleurs

Obstacles :

1. pas assez de soeurs
2. l'instabilité de la Communauté, à la fois des soeurs et aussi des travailleurs.

Au fur et à mesure que les mois passent le groupe s'engage davantage, collaborant vraiment pour réaliser ce projet d'auto-discipline, de développement humain et de formation permanente. Tels sont les moyens que nous prenons dans le but de former une société de l'avenir, qui sera "un peu plus évangélique, un peu moins égoïste, moins injuste, moins matérialiste" (Roy. II, p.36). Le progrès est lent, mais nous sommes très encouragées par un certain nombre de constatations : ouvertures d'esprit et compréhension plus grandes entre nous, lorsque nous consacrons du temps et de la réflexion à préciser nos espoirs et nos désirs, et surtout à formuler des directives et des points de repères, en encourageant les membres de la Communauté à s'engager à part entière, dans un esprit de fraternité et de solidarité. Nous sommes convaincues, suite à cette expérience que nous avons vécue,

"qu'une personne se développe seulement dans la mesure où on lui donne une occasion de s'exprimer dans le cadre d'une situation spécifique. Une responsabilité personnelle engendre une dignité personnelle."

Nous avons particulièrement réfléchi au problème des priorités dans le sens suivant : - que chacun puisse développer plus pleinement ses talents et ses dons pour laisser les autres en profiter..., - que les capacités manuelles soient à leur tour disponibles au service des autres..., - une conscience "critique" et un esprit discipliné aidera les autres membres de la Communauté à opérer des discernements et à former des jugements qui ne s'écartent pas des principes chrétiens, - l'engagement généreux de chaque membre l'amènera à approfondir la lumière que le Seigneur lui donne sur sa propre Foi et sur le Don total de lui-même, -

"(...) Quand le sens de l'engagement et du Message de l'Évangile est transmis à la population parmi laquelle nous vivons, les gens se sentent en présence de quelque chose d'assez important pour que les chrétiens en vivent ou au besoin en meurent. L'attraction est inévitable..."

Pour permettre la participation plénière de tous les membres dans un esprit de communion on a constitué un Comité de sept personnes : Président, Vice-Président, Secrétaire, Trésorier et 3 Conseillers. Un pour chacun des trois groupes de la Communauté : les aînés, les jeunes, les adolescents.

Tous ces membres du Comité seront élus en Décembre, lors d'une Réunion Générale.

Qualités pour être élu(e) :

- être un témoin de la vie chrétienne
- avoir des relations pleines d'amitié ou d'amour avec le prochain, fidélité, franchise, ouverture, attention aux autres, disponibilité.

- avoir une oreille qui sache écouter et un regard positif (évitant plaintes, amertume, médisances...)

Les devoirs des membres du Comité :

Recevoir de nouveaux membres dans la Communauté.
Expliquer sa vision et son but, avec ses principes et son esprit.

Les engagements de chaque membre : Chaque membre s'engage à :

- participer à la Communauté en tant que chrétien, en se joignant à la prière communautaire
- se rendre service mutuellement par une conduite et des actes pleins amitié
- montrer du respect envers les autres membres de la communauté
- assister aux ateliers et séances de travail
- apporter leur contribution financière, selon ce qui est prévu
- informer les autorités quand on quitte la Communauté.

Les membres de la Communauté :

- Les travailleurs qui aimeraient rester un an ou davantage sont des membres permanents
- Les travailleurs "temporaires" (après six mois ou moins) participent aux célébrations de Communauté si tel a été leur désir, après avoir rempli leurs obligations...

Comme le but de la Communauté est de bâtir une Communauté chrétienne, les membres qui la composent se sont portés volontaires pour en instruire d'autres, ceux qui voudraient devenir catéchumènes, c'est-à-dire la première étape avant le baptême. En Février 1990, un des Membres a été effectivement admis dans l'Eglise, recevant les Sacrements de Baptême, Confirmation et Eucharistie. Cet événement important a été célébré comme il le méritait, par de très grandes festivités qui ont eu lieu chez nous. Le jeune baptisé prit le nom

d'Augustin. Du coup, a jailli un souhait : que notre Communauté prenne pour Patron St Augustin d'Hippone et prie par son intercession pour la persévérance et le développement futur de la Communauté. A partir de Sept. 1990, il y aura une conférence hebdomadaire sur la vie et l'oeuvre de St Augustin, de façon que tous les membres puissent se pénétrer de son exemple et de son esprit de Foi. Ces causeries hebdomadaires seront données par les membres religieux de la Communauté, ce qui sera une occasion pour nous autres, les Soeurs, d'approfondir notre connaissance et notre amour de St Augustin.

Envisageant le développement de la Communauté de l'avenir, nous réalisons toujours davantage la nécessité d'évangéliser la culture et les croyances des habitants et d'autre part, la signification des Symboles dans la Culture Africaine, de façon à les intégrer dans l'oeuvre de l'Évangélisation.

Quand nous réalisons que les gens d'ici se sentent plus en accord avec l'Ancien Testament, nous croyons que les Actes des Apôtres constitueraient un pont entre les deux Testaments et évangéliseraient leur culture et leurs croyances.

Le DEFI que nous lance aujourd'hui l'Inculturation du Message Évangélique comme partie intégrante de la Re-FONDATION ; ce défi consiste à voir comment les rites et les symboles du Peuple Chagga peuvent conduire chacun à s'accomplir pleinement dans le Christ.

Nous nous sentons pleines de dynamisme et d'enthousiasme à l'idée de continuer l'oeuvre d'Évangélisation qui a commencé ici même parmi nous, et de ce fait que l'expérience nous a fait réaliser que : "L'Évangélisation commence avec la vie quotidienne des gens ordinaires." (Roy. II, p.14).

D'autre part, "le vrai terrain d'inculturation est la Communauté Chrétienne locale" (Roy. II, p.12). Et ceci nous fait croire

que la Communauté Chrétienne, ici, à Singa Chini "est la promesse et le commencement d'un avenir nouveau et différent... (...) proclamant non seulement que le Christ est vivant parmi nous, mais aussi que l'avenir a été préparé." (Message de Sr Clare Teresa pour le 150e Anniversaire).

ANGLETERRE - ECOSSE

LA FONDATION DANS LE QUARTIER LONDRES-EST : "Une action significative 1989-1990"

Au Chapitre Provincial de 1989, les Soeurs d'Angleterre et Ecosse, exprimèrent leur désir de **"faire leur la cause des Pauvres"**, d'une façon nouvelle et tangible. Nous avons décidé qu'une bonne façon de montrer "notre amour préférentiel pour les pauvres" (en cette année d'Anniversaire) serait de répondre à l'Evêque d'East London (le quartier pauvre situé à l'Est de Londres) réclamant des Religieuses qui contribueraient au développement des plus démunis parmi les Chrétiens, les Musulmans et les incroyants.

En acceptant l'offre de l'Evêque : un appartement dans "La maison du Pape Jean", centre de la partie du Diocèse de Westminster qui était de son ressort, nous venions non pas à une Paroisse particulière, mais au secteur. Nous avons commencé à créer des relations en nous mettant d'abord à gagner notre vie. Victoria travaille dans les Ecoles Primaires Catholiques du secteur, comme Conseillère pour la Catéchèse. Simon travaille comme spécialiste d'Enfants Musulmans, dans une Ecole Primaire de l'Etat. Rachel, dans ses temps libres, - car elle est Secrétaire provinciale, - enseigne l'anglais à une Dame du Bangladesh, dotée d'une famille nombreuse,

et aussi à un garçon de Somalie. Depuis, Rachel a été envoyée en Tanzanie où elle est partie en Octobre dernier. Elizabeth Mary, qui a déjà des tas d'amis au marché et dans les petites boutiques, s'apprête à suivre une Session "au Bureau des Conseillers au service des Citoyens". Bien entendu, la Communauté est en train de nouer d'autres relations, et d'autres appels au secours nous sont adressés. Nous déciderons comment développer notre "réseau" quand nous connaîtrons davantage le milieu en l'écoutant durant un laps de temps suffisant.

Notre appartement nous fournit plus d'espace et de solitude que beaucoup de nos voisins en ont, dans leurs grands blocs "collectifs". Toutefois, les gens réalisent que nous vivons parmi eux, partageant le même climat de la Tamise, la saleté... et les souris, et les pigeons, les moyens de transport peu fonctionnels et chers, les dangers d'un quartier connu pour son taux élevé de criminalité, le bruit presque insupportable d'une circulation incessante de poids lourds, jour et nuit. Ainsi, nous aussi faisons l'expérience des effets déprimants de rues sales et jonchées de débris, plus l'arrière plan du racisme et les tensions de gens à bout de nerfs, et la menace de la violence. Ces choses-là deviennent un élément de notre prière quand nous disons l'Office ou adorons le St Sacrement dans notre petite chapelle.

Nous nous rendons bien compte que "les situations qui offensent la dignité humaine, c'est bien ici, où les gens sont trop pauvres et trop peu scolarisés pour pouvoir se défendre, que nous les trouvons. A Londres, pendant des siècles, les plus pauvres c'était toujours les immigrants logés dans ce quartier de l'extrémité Est de la ville, près des Docks. Autrefois, ces habitants ont été les Juifs, puis les Irlandais, puis les Chinois de nos jours, ce sont des Antillais, des gens du Bangladesh et d'autres réfugiés de pays en guerre ou autres. Beaucoup d'entre eux ont la nationalité Britannique, depuis l'époque de la colonisation ou celle où la Cie "British Rail and London Transport" recrutait des employés à l'étranger. Mais ici l'Etat ne fait pas son devoir. On estime qu'environ trois cents enfants du Bangladesh n'ont pas trouvé de place

l'école. Les écoles que l'on conserve sont pleines à craquer et mal équipées. Que ce soit les écoles qui reçoivent de l'aide (comme chez les Catholiques) ou les écoles publiques, toutes sont désespérément à court de professeurs, du fait d'un salaire trop bas et des mauvaises conditions de travail. D'où l'appel des Evêques pour avoir des Religieuses. Les réfugiés adultes ont besoin d'apprendre l'anglais et d'être aidés pour s'acculturer. C'est trop souvent que leur dignité et leurs droits sont bafoués.

La petite proportion d'Anglais qui vivent aux côtés de ces groupes minoritaires, font eux-mêmes partie des plus pauvres et des moins développés. Souvent au chômage, on les a "laisser tomber" alors que d'autres ont "bien réussi" et ont pu déménager vers un quartier plus favorisé. Les élèves ont l'air tendu et pâle ; ils ont besoin d'espace pour jouer, et besoin qu'on leur prête davantage d'attention en classe. Cependant, nous trouvons dans nos contacts scolaires une merveilleuse manière de nous frayer un chemin vers les gens : personnel, fonctionnaires et autorités locales, aussi bien que les familles.

Les Eglises Chrétiennes travaillent ensemble pour améliorer la situation. Elles travaillent ensemble sur des problèmes essentiels tels que la justice raciale, le logement et des questions communautaires ; elles prient aussi ensemble à ces intentions. La Semaine Sainte fut pour nous une occasion de partager nos témoignages et de nous unir pour certaines de nos liturgies. Nous trouvons une source d'enthousiasme et de multiples occasions de montrer "que nous voulons être les soeurs de tout le monde et ainsi devenir des signes de réconciliation." Nous sommes impressionnées par la fidélité des Musulmans qui vivent autour de nous, par leur foi et leurs coutumes. Leur petite mosquée en pré-fabriquée est trop petite pour eux durant ce temps du Ramadan. Alors ils ont emprunté l'Eglise juste en dessous de notre appartement pour leur récitation nocturne du Coran. Nous les rencontrons qui font la queue à la porte, des hommes doux et solennels coiffés de leurs calottes blanches ; ils comprennent que nous aussi vivons une vie de prière et d'adoration envers le vrai Dieu.

38.

Dans ce "bidonville" de East London, il règne un certain esprit de communauté. Beaucoup d'Anglais - spécialement les plus âgés - qui habitaient ici pendant les bombardements nazis (surnommés Blitz) de la seconde guerre mondiale, ont un courage indomptable, du bon sens, et le fameux humour "cockney". Ils soutiennent le moral de tout le monde. Poplar se trouve au bord de l'Ile des Chiens ; or, "l'Ile" (comme ils disent), située dans une boucle de la Tamise, avec les grandes grues qui dominent le fleuve jouit d'une atmosphère spéciale, bien connue de tout Londres. Les gens du quartier ont suivi l'essor de ce qu'on a appelé "LE DEVELOPPEMENT DU PAYS DES DOCKS" ... et ils voient que cela devient comme une société de consommation qui est devenue folle... Les plaintes justifiées des gens qui habitent des "collectifs" qui n'ont été ni peints ni réparés depuis trente ans, ont enfin commencé à être entendues des autorités ; mais seulement parce que l'on craignait que l'amertume au plan local ne rende plus acide l'atmosphère de cette "nouvelle cité" et sa force de travail.

Quant à nous les Soeurs, nous sommes aussi des nouvelles venues, mais on a compris et reconnu que nous avons à coeur l'intérêt des hommes de la rue. Il n'est pas difficile d'aimer les "Cockneys" ou les autres Londoniens de toutes races, religion et couleur de peau. On nous a reçues avec une gentillesse que nous n'aurions jamais pu imaginer.

Sr M. Simon.

* * *

ST ANDREW'S / ECOSSE
Aumônerie Catholique des Etudiants
de l'Université.

Les CELEBRATIONS en l'honneur des 150 ans

Notre "rêve" - pour cette Année Jubilaire - est de faire mieux connaître, en Ecosse, Mère Marie Eugénie et l'Assomption.

La préparation s'amorça le 15 avril 89 quand on nous demanda de donner une conférence sur la Vie Religieuse à "l'Association Newman" c'était une occasion toute trouvée pour parler de l'histoire de l'Assomption, de notre Vocation et de notre esprit. C'était également une occasion de faire une pause sur notre route et de nous demander "qu'avons-nous fait de cette vocation qui est la nôtre ? Avons-nous laissé la voie ouverte ? ou bien l'avons-nous bouchée ?

Le DIMANCHE 30 AVRIL, 1989, la Messe de onze heures du matin à la Paroisse fut célébrée par le curé, le P. Brian Halloran et le P. Eammon Mulcaheu, Spiritain, grand ami de l'Assomption. Ce fut une fête très solennelle ! Les Soeurs faisaient partie de la procession liturgique d'Entrée, on les plaça dans le Sanctuaire. L'Eglise se trouvait plus que remplie, dès 10 h.45, toutes les chaises se trouvant occupées, il fallut loger du monde dans le sanctuaire et dans la sacristie. Le Père retraça brièvement l'histoire de la Congrégation. La Chorale paroissiale et les Etudiants avaient préparé les chants. Ce fut vraiment une Messe familiale... A la fin de la Messe un certain nombre d'Etudiants distribuèrent des tracts portant la "LETTRE AUX AMIS DE L'ASSOMPTION" de Sr Clare Teresa, ainsi qu'une petite image où figurait un mot de Mère Marie Eugénie. Puis chacun fut accueilli dans la salle paroissiale où le thé ou du café furent servis par les Dames de la Paroisse.

40.

Les Etudiants ont offert un beau cadeau aux Soeurs : une grande coupe de roses, pour la chapelle, il y était gravé ceci : "29 AVRIL 1989 - DEO GRATIAS. Offert aux Soeurs de l'Assomption, avec nos prières et notre merci reconnaissant. Les Etudiants de l'Université Saint André." - Ensuite nous avons pris notre repas, avec la Communauté de CANMORE, quatre Etudiants, quatre Soeurs et les deux Prêtres concélébrants. Le repas était servi par des Etudiants et un des hôtels voisins nous fit cadeau du dessert. Ce fut une journée merveilleuse de partage et de gratitude. Les Paroissiens et les Etudiants appelèrent ce jour "le Jour Spécial de nos Soeurs". En tout cas, ils ont tous contribué à en faire la "Journée ASSOMPTION".

Voici comment les yeux d'un paroissien voient la Fondatrice des Religieuses de l'Assomption :

"C'est une femme qui osa choisir un chemin de risque, mais avec une ouverture et une vision qui devaient devenir une réalité, au fil de l'expérience quotidienne. Une femme dont les vues, en avance sur son époque, seraient facilement acceptées dans notre monde actuel, et même longtemps auparavant... ce qu'on appelle de nos jours une femme libre ou "féministe" (dans le sens anglais du mot).

En NOVEMBRE, "l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse" qui depuis de longues années avait pris des positions anti-catholiques, nous a demandé de lui expliquer ce que c'était "d'être une Religieuse dans le monde actuel et dans la prière de nos jours." On peut considérer ce fait comme un événement historique... une grâce du Jubilé.

Et pour terminer cette année mémorable, un groupe d'Etudiantes sont allées passer une semaine avec Sr Veronica Ann à Killiecrankie, dans les collines du Perthshire. Du 24 au 30 Mars 1990. Ce fut une période de randonnées, de prières, et d'études, s'inspirant de ce thème de Mère Marie Eugénie : "C'est une folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus

de plénitude possible." Ceci, pour découvrir leurs dons et comment s'en servir en vue de créer une société plus juste et meilleure dans la ligne de l'Évangile.

"La première fois que j'ai lu ces mots de M. M. Eugénie "c'est une folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible", j'ai eu un sursaut, non pas parce que ces mots contiennent un nouveau point de vue auquel je n'avais jamais pensé, - mais parce que si l'on me demandait de citer, une seule chose, que j'avais apprise des Soeurs à Cranmore, ce serait précisément ce besoin d'unité. Et pourtant je n'ai jamais su qu'il s'agissait d'un texte de leur Fondatrice ! Nos Soeurs, c'est trop clair, respectent l'unité dans leur vie à un tel point qu'elles n'ont pas besoin d'en parler, mais elles en vivent un point c'est tout.

La nécessité de se construire une personnalité unifiée, m'a rendue capable par-dessus tout le reste (excepté les tartes aux fruits de Sr V.A. et sa tourte) de me battre au cours de cette vie estudiantine, parfois bien compliquée et difficile.

Les mots de M. Marie Eugénie ont été prononcés il y a 150 ans, nous le savons. Mais ils parlent encore à chaque génération et à chaque coeur. Dans notre monde si brisé, si divisé, ses paroles de réconfort nous ouvrent la voie qui mènent à la guérison."

KAREN, Psychologie, 4e année.

ARGENTINE

ECOLE "CEFERINO"

L'action la plus significative de la province d'Argentine a été la création d'un Lycée professionnel (école de métiers) :

le Lycée professionnel "CEFERINO"

LE PROJET

De nombreuses familles de GERLI dont les enfants ont déjà terminé leurs études se sentent toujours membres de la communauté de l'Assomption et veulent continuer à chercher avec nous le moyen d'oeuvrer à l'extension du Royaume. C'est ainsi que, voyant que les jeunes, les plus pauvres de la région, tombent facilement dans la délinquance (dans une société qui n'offre pas la possibilité de faire des études et de travailler), un groupe de ces parents ont décidé de créer un Lycée professionnel. Ce Lycée envisagera également la formation humaine, par une sorte d'autogestion.

Après quelques expériences courtes, la première pierre du Lycée professionnel "Ceferino" sera posée le 15 Août, sur le même terrain que le Collège de Gerli. Pour cela, nous avons cédé une partie de ce terrain. Tout en restant en étroite relation avec nous, le Lycée fonctionnera de façon totalement autonome.

LA REALISATION

Nous sommes en pleine effervescence du fait de la préparation de la Fête de l'Assomption, jour où sera posée la première pierre du Lycée professionnel Ceferino.

Nous sommes heureux, pleins d'espoirs et ainsi, entre deux occupations, nous nous remémorons notre parcours. Lorsque nous avons amené nos enfants au collège de Gerli (certains, cela fait 20 ans !), l'équipe éducative nous a reçus avec une surprise qui a changé nos vies : elle nous a dit : "ce collège n'est pas fait pour que vous y laissiez vos enfants et partiez ; vous aussi, vous devez rester et vous serez ainsi les premiers éducateurs de vos enfants. Il faut que vous preniez leur destin en main, il faut qu'ils prennent leur destin en main..."

... et nous sommes restés... et nous sommes devenus père catéchistes, chefs de camps, missionnaires, organisateurs de Fêtes et bien d'autres rites... ; et le collège est devenu comme nous le rêvions et a cessé d'être ce que nous ne faisons pas.

Lorsque nos enfants ont terminé l'école, nous pleurions tous : pendant 8 ans, cette maison avait été notre maison et pour beaucoup d'entre nous, elle continua à l'être, car nous avons continué à participer, nous avons continué à venir. Il y a quelques années, Sr Clare est venu nous rendre visite et elle nous a dit que nous avions une richesse trop grande pour la garder enfermée, que nous devions l'étendre au-delà des murs du collège et c'est ainsi que nous avons commencé...

Nous étions des gens humbles, simples, mais quelques rues plus loin vivaient des gens beaucoup plus pauvres, des jeunes qui tombent dans la délinquance parce que la société ne leur offre rien. Ils ne peuvent pas terminer leurs études, ils ne trouvent pas de travail, et beaucoup finissent par voler et par tuer pour se nourrir. Les soeurs travaillent dans les quartiers des environs, et c'est en discutant avec elles que l'idée est née. Les anciens parents du collège, ainsi que les parents actuels le souhaitant, pouvions faire quelque chose pour transformer cette société concrète dans laquelle nous vivons... et ainsi a grandi l'idée de ce Lycée professionnel Ceferino.

Un Lycée professionnel qui donnerait à ces jeunes un outil pour travailler, mais qui en même temps les formerait sur le plan humain, l'idée étant que ces jeunes participent à l'organisation du Lycée par un processus d'autogestion.

Une expérience d'un an dans une propriété nous a donné du courage ainsi que le contact avec nos Frères : José, Neve, Amadô, Tina... c'étaient des visages très concrets qui nous attendaient, des Frères qui nous étaient reconnaissants de notre solidarité, qui ne croyaient pas que, dans cette société qui les rejette chaque jour, quelqu'un s'intéresserait à eux de cette façon, gratuitement, par amour et nous, nous sentions que nous recevions beaucoup en retour, trop, qu'il fallait continuer ce rêve fou, mais il nous manquait le terrain approprié pour construire le minimum indispensable et c'est alors que les soeurs nous ont proposé de le faire sur une partie du terrain du Collège... et depuis toute notre énergie s'est concentrée là-dessus. Aujourd'hui nous allons poser la première pierre et notre rêve est de pouvoir commencer les cours pour les élèves l'année prochaine... et nous rêvons, nous rêvons, nous rêvons encore car le monde appartient à ceux qui rêvent et celui qui n'a pas de rêve ne verra jamais rien, parce que les réalisations d'aujourd'hui sont les fruits des rêves d'hier, et nous rêvons ensemble, dans une communauté d'amis car une phrase de Mgr Helder Camara nous a marqués à jamais : "Lorsque je rêve seul, ce n'est qu'un rêve, mais lorsque nous rêvons ensemble, c'est le début d'une réalité."

La Communauté éducative de Gerli.

A TRAVERS LE MONDE

JUMELAGE ASSOMPTION - ROUMANIE

es vacances de Noël nous ont apporté la présence douloureuse et pleine d'espérance de la Révolution Roumaine. Un peuple souffrant nous devenait tout proche dans sa lutte pour la liberté... Dès la rentrée l'école sentait qu'il fallait faire quelque chose... du concret qui nous engage...

Par la maman d'une de nos élèves, nous entrons en contact avec l'école n°3 de Cîmpulung... l'opération coup de coeur, coup de plume est lancée... Nous écrivons, nous recevons avec la joie les premières lettres de nos correspondants... le jumelage des deux écoles est bien parti.

Les camions se remplissent grâce aux efforts et à la générosité des élèves et de leurs parents : l'école primaire participe aussi à l'opération Roumanie. Douze professeurs se décident à prendre la route, conduisant le convoi vers Cîmpulung.

Ce qui m'aura le plus frappée en Roumanie, c'est ce désir de communiquer, d'accueillir librement, la joie de la rencontre écue pour elle-même... non pas l'attente du "matériel" mais le désir d'échanger avec des personnes qui deviennent vraiment des amis.

Pour les Roumains, le temps se divise en deux : avant et après la Révolution.

"On a beaucoup souffert du froid, de la faim, mais surtout du manque de liberté. J'avais des correspondants français, tout s'est arrêté, mon téléphone m'a été livré avec écouteur... J'ai téléphoné à Marseille après

la Révolution, mon amie avait déménagé... mais les gens qui m'ont répondu m'ont promis de la retrouver et ils l'ont fait..."

Cette joie de la rencontre renouée nous portera tout au long des trois jours vécus là-bas. Nous avons été choyés, revenant avec des masses d'oeufs de Pâques, tous plus colorés les uns que les autres. Et aussi avec plein de cadeaux de l'artisanat local.

La route est longue, impressionnant ce passage de l'Autriche à la Hongrie... un autre monde que l'on perçoit uniquement par la route étroite, dans une plaine bien cultivée, de rares maisons, la belle ville de Budapest...

Nous sommes arrivés de nuit en Roumanie... des routes étroites mais praticables, des petites charrettes tirées par un cheval et transportant de tout. Nous nous arrêtons à 3 heures à Bistrita pour dormir. Les gens reconnaissant un convoi, nous saluent avec le "V" de la Victoire. Les enfants se précipitent le long des routes. Nous grimpons vers Cîmpulung au coeur de la Moldavie dans les montagnes superbes des Carpathes. Belles fermes colorées avec leur puits près des maisons... Voilà enfin la plaque Cîmpulung. Une petite ville de 20.000 habitants, région retirée où seulement 20% des terres ont été collectivisées, ce qui a laissé une certaine indépendance.

Voilà l'école : bâtiments usés qui ont dû être splendides autrefois. Une bonne équipe de professeurs est là : on a enlevé toutes les photos de Ceausescu, remplacées par des dessins d'élèves. Le pain et le sel traditionnels nous attendent : chacun est fleuri... on oublie la fatigue dans la joie de découvrir tant de nouveaux visages si accueillants.

La soirée se passe chez un professeur, nous sommes tous accueillis dans des familles : petites villas ou appartements minuscules où l'eau est rare et précieuse, l'électricité très faible... l'accueil très chaud ; la soif de rencontrer, de venir dire dire bonjour, de découvrir quelque chose de la vie hors de la Roumanie.

J'ai beaucoup échangé avec le Pope, proche des gens de sa ville...

"Notre jeunesse est désorientée, il faut recommencer, la hiérarchie était liée au pouvoir... On publie enfin librement un journal chrétien et culturel."

Lundi matin, les élèves nous invitent à la maison de la culture : danses et chants traditionnels roumains et français (deuxième langue)... à la fin, minute de silence émouvante, on éteint les lumières, allume les bougies qui rappellent les sacrifiés de la Révolution... on dit au micro le Notre Père en roumain, les douze professeurs de Belgique le disent ensemble en Français. Nous partons déposer nos bougies sur la place où l'on a dressé une croix.

Moments si prenants. Pas de combats à Cîmpulung :

"Nous avons vécu la Révolution devant la télévision. Les gens se sont rassemblés devant la maison de la culture et ils ont brûlé et détruit tous les livres et portraits de Ceaucescu... Nous ne voulons pas du communisme, Ceaucescu, c'était un paranoïaque."

Maintenant ils attendent les élections. Que sera l'avenir ?

Le lendemain nous visitons trois des splendides monastères de Moldavie : beauté de l'iconographie roumaine ; on passe de la vie quotidienne symbolisée par le calendrier à l'Incarnation et la rencontre avec le Divin. C'est une architecture qui parle vraiment de l'homme et de Dieu.

Le dernier jour est consacré aux visites dans différentes familles, chacun veut se donner la chance d'avoir chez lui les amis belges. Nous visitons aussi l'hôpital : maternité et pédiatrie : petits enfants malades sans réaction, de grands yeux tristes et vides... On manque de médicaments. Visites du Lycée et dernier revoir... Voilà, ce fut trop court.

48.

Nous reprenons la longue route vers Bruxelles différents. Comme certains le disaient :

"Nous avons reçu une leçon de vie, de courage, d'accueil... nous sommes partis collègues et nous revenons amis."

Ces liens d'amitié approfondis au contact du peuple roumain, que beaucoup puissent en profiter autour de nous dans l'école. Notre rêve se poursuit : avoir maintenant la joie de recevoir ici nos amis roumains... Ce sera notre Pâques 1991.

Sr Josiane. r.a.

TANZANIE

LA VISITE DU PAPE JEAN-PAUL II

KARIBU PAPA YOHANI PAUL II : TANZANIA ! Tels furent les mots qui se firent échos d'un bout à l'autre du pays. La radio, la presse, les dépliants, les Eglises et les habitants, tous annonçaient la même nouvelle, la nouvelle qui concentrait l'attention générale : la VISITE DU PAPE... Déjà au début de 1989 on avait parlé de la Visite en Tanzanie. Cela ressemblait à un rêve, car c'était bien la première fois, depuis la Création, que le Pape allait mettre le pied sur notre sol. Une nouvelle page de l'Histoire de notre Pays se tournait.

Les préparatifs entraînent beaucoup de réunions. Il fut entendu que le Pape passerait dans les quatre archidiocèses du Pays : DAR-ES-SALAM, SONGEA, MWANZA et TABORA. Ceci, de façon à lui donner l'occasion de rencontrer plus d'Africains, et réciproquement. Quant à MOSHI, le diocèse où nos Soeurs travaillent depuis 1957, il célébrait de son côté le Centenaire de l'arrivée de la Foi Catholique ; alors on lui accorda ce privilège d'avoir le Saint-Père en fin de Visite au point culminant de son "Jubilé".

Les préparations proprement dites suivirent, spirituelles et matérielles à la fois. L'accent fut mis sur la préparation spirituelle : "séminaires", réunions de prière, Adoration du St Sacrement, neuvaines, prière du Rosaire, veillées et toutes sortes de Prière furent encouragées. Tout ceci avait pour but de nous disposer à recevoir les grâces de la Visite aussi bien que de prier pour la sécurité du Pape pendant cette visite. Sur le plan matériel, toutes les personnes de bonne volonté furent solliciter pour des offrandes en argent ou en nature et des services à rendre. Nous aussi avons apporté notre contribution. Une soeur a cousu des vêtements liturgiques pour les Evêques et les Prêtres de la Zone Nord, en compagnie de Srs d'autres congrégations. D'autres, au comité de "restauration", se chargèrent de composer les menus, faire les repas et servir à table. Ce travail a exigé beaucoup de temps et d'énergie ; mais cela valait la peine !

Le jour tant attendu arriva.., Le 1^o Septembre, Sa Sainteté, le Pape Jean-Paul II posa le pied sur le sol de Tanzanie, à 17 h.25 il s'agenouilla et baisa la terre avant même d'être présenté officiellement au Président, Alli Hassan MWYNI. Ils marchèrent ensemble jusqu'au "dais" de réception, pour y recevoir le salut officiel pendant une salve de 21 coups de canon. Le Pape ensuite passa en revue une garde d'honneur à cheval.

Les premières acclamations s'élevèrent lorsque, à l'aéroport, le Président invita le Pape à prononcer son discours d'arrivée. Il commença par quelques paragraphes en Kiswahili très

correct (notre langue nationale). Puis empruntant certains mots à notre bel hymne national, il s'écria : "QUE DIEU BENISSE L'AFRIQUE", - puis : "QUE DIEU BENISSE LA TANZANIE"... et enfin : "QUE DIEU FORTIFIE LA PAIX ET L'UNITE". Alors il expliqua rapidement que sa visite était une visite pastorale, et qu'il venait en ami de l'Afrique.

De là, il se rendit à la Cathédrale où il rencontra des Religieux, des Prêtres et des Laïcs. Ensuite il passa un moment avec des Ambassadeurs de différents pays, puis il accorda une audience privée à l'ancien Président Mr NYERERE et sa femme. Il dîna avec le Président MWYNI, et alla ensuite à la Nonciature pour y réciter le Rosaire qui fut transmis en direct à la Radio. Bien des chrétiens s'y joignirent.

Le Pape a eu un thème particulier pour chaque Diocèse (ou Archi-Diocèse) visité : à DAR ES SALAM, il parla du rôle de la Famille dans la promotion des Vocations, surtout sacerdotales. Il ordonna 42 prêtres provenant de toute la Tanzanie. A SONGEA : ce fut la mission de la Jeunesse dans la Communauté et dans l'Eglise. Cent jeunes reçurent le sacrement de la Confirmation. Il insista sur l'idée que la Foi est un Don de Dieu qui doit être partagé avec les autres. A MWANZA, la Famille Chrétienne : 19 couples y renouvelèrent leurs promesses de mariage, ils avaient entre un an et demi et cinquante ans de mariage ! Certains petits enfants y firent leur Première Communion. A TABORA : les Laïcs dans l'Eglise. Le Pape célébra une liturgie de la Parole, avec des milliers de gens ! Douze représentants des Diocèses reçurent un Crucifix et un Document, signe du Mandat qui leur était donné pour proclamer la Parole de Dieu. A MOSHI, à l'occasion de ses 100 ans de vie chrétienne, le thème fut bien sûr, l'Evangelisation. Dans l'agglomération, nous ne nous sommes pas contentées de suivre cette date historique à la radio, mais nous l'avons vu de nos propres yeux. Le 4 Septembre au début de l'après-midi, les gens se rassemblèrent sur le terrain de la Cathédrale et les autres le long de la route que le Pape devait emprunter, juste pour l'apercevoir tandis qu'il passerait. Toute la ville se mit à

résonner de tambours, de chants, de kayamba et de cris de joie, tandis qu'elle attendait Sa Sainteté... Dès son arrivée, il se rendit directement à la Cathédrale, où l'Evêque de Moshi lui souhaita la bienvenue de la façon la plus cordiale qui soit. Puis le Pape s'adressa aux Fidèles dont la plupart se trouvèrent être des Religieux, Religieuses ou des Prêtres. Ensuite de quoi, il bénit le "Centre Pastoral Jean-Paul II" : c'est un nouveau bâtiment destiné à "marquer" notre Centenaire. Et ainsi se terminèrent les manifestations de cette journée.

En ce dernier jour en Tanzanie, le Pape célébra l'Eucharistie, encore à MOSHI, pour clôturer l'Année Jubilaire. Dès 1 heure du matin ceux qui ne pouvaient pas se payer une voiture se sont mis en marche, pour être bien sûrs de ne pas manquer la Messe qui devait se célébrer à 10 heures. Il régnait une telle joie et une telle ferveur que personne n'a eu le temps de réaliser tous les inconvénients que leur apporterait cette journée, tels que la longue marche, le soleil brûlant, etc... Les Prêtres et les Religieuses se rendirent aux places qui leur étaient réservées, escortés par la Police et sa fanfare. Des non-chrétiens vinrent également, rien que pour voir "la Gloire de Dieu" comme ils disaient... Bref, nous étions nombreux !!

Le Pape entra dans la Cathédrale à 9 heures, mais la Messe ne commença qu'à 10 heures, car il prit pas mal de temps pour bénir l'Assemblée. Pour certains, ceci leur suffisait. La Messe avait été bien préparée et les chants soigneusement choisis, de façon à faire participer davantage le Peuple. Dans son Homélie, le Pape nous a conjurés de devenir Missionnaires tant chez nous en Tanzanie que hors de notre pays, même si celui-ci souffrait encore de grands besoins. Il nous demanda d'être assez généreux pour partager le Don de la Foi, qui nous avait été donné gratuitement, et d'avoir l'esprit suffisamment ouvert et large pour proclamer l'Evangile de cette manière là...

A propos de cette remarque finale, il émit une parole d'encouragement à l'égard des Religieuses concernant leur humble

service dans l'Eglise. Il s'est dit impressionné par le nombre de Religieuses présentes. La Montagne dans toute sa splendeur faisait écho à sa propre présence. Il la regardait... et fut frappé d'une analogie entre ce Mont Kilimandjaro et le Sinâï, le Thabor, le Calvaire, les Monts de Galilée. Il nous invita à vivre ce qui s'était passé sur ces fameuses montagnes.

IMPRESSIONS GENERALES :

Ce fut une visite unique en son genre, et jamais nous n'en avons eu de semblable. Le Pape n'est pas venu seulement pour les Catholiques, mais pour tout le pays. On l'a vu clairement lors de la préparation et de la Visite, sur le terrain de la coopération. Tous, ensemble, nous avons partagé et la joie et les bénédictions. Certains disaient : c'est un petit dieu et non un homme - un vieillard, qui a préféré garder l'anonymat, nous a dit que, tout en étant musulman, il avait eu hâte de voir celui qui était le chef de 900 millions de Catholiques dans le monde entier, - et surtout parce qu'il prêche la Paix.

Nous savourons cette expérience mémorable et repassons dans nos coeurs le message du Pape. Il nous a encouragés à faire régner l'harmonie et l'unité dans le service du bien commun ; à soigner malades et infirmes ; et à faire de nos familles des écoles de fidélité, d'amour, de respect et de croissance spirituelle dans la foi au Christ.

"Que le peuple de Tanzanie demeure toujours uni", insista le Pape, "hommes unis entre eux comme de vrais frères et soeurs, qui ne tiennent pas compte de l'origine ethnique, ou des différences de culture et de religion."

ESPAGNE

SERVIR DIEU EN EUX

Notre communauté se trouve insérée dans un quartier minier de Ponferrada, l'un des plus défavorisés au point de vue économique et culturel.

En communauté nous avons fait l'option d'être au service du quartier en nous laissant toucher par les situations des plus pauvres de notre entourage. Etre attentifs à cette réalité nous a conduites à donner une réponse à deux groupes qui sont actuellement les plus marginalisés de notre société :

- les enfants déficients (handicapés mentaux)
- les jeunes plongés dans la drogue

1. L'INTEGRATION D'ENFANTS DEFICIENTS

Depuis toujours la communauté éducative de notre Ecole a porté l'inquiétude d'un plus grand engagement auprès des moins doués sur le terrain scolaire. Nous les professeurs nous nous demandions comment changer nos méthodes pédagogiques, comment promouvoir une pédagogie du succès pour tous, en essayant de rendre les enfants moins compétitifs et plus heureux.

Le premier pas réalisé fut l'option de privilégier - déjà depuis la Garderie (2-3 ans) l'accueil des enfants dont la famille se trouvait dans une situation limite.

Plus tard, lorsque le Ministère de l'Education proposa l'expérience d'une intégration d'enfants déficients, l'équipe éducative fut unanime à accepter le défi de la diversité en faveur des plus faibles.

Ce fut pour nous le point de départ d'un plus grand dynamisme, d'une vraie créativité, d'une sensibilisation aux valeurs évangé-

54.

liques. Pour ceux qui, jusqu'alors, considéraient l'Ecole Privée comme s'adressant aux élites, notre geste posa question et déconcerta, car nous étions le seul Centre de la région à accepter de courir ce risque.

En effet le service des plus pauvres par le professorat et la Communauté Educative est un risque que nous assumons chaque jour dans nos classes ; cheminer avec la réalité de chaque enfant exige de la part du professeur une attention à faciliter la vie de l'ensemble et l'acceptation des différences entre les personnes. Il est beau de voir l'affection et les réactions normales des enfants lorsqu'un de leurs camarades, à cause de sa déficience, trouble l'ordre et la tranquillité de la classe.

A mesure que nous avançons dans une méthodologie du travail en équipe plus personnalisée, d'un apprentissage par le jeu, qui favorise la différence de l'enfant, nous avons moins peur de faire baisser le niveau, de ne pas être suffisamment spécialisés. Nous sommes conscients de notre effort pour cheminer en équipe, pour nous former ensemble, pour introduire des programmes aux idées nouvelles afin de fournir aux enfants, (à ceux qui nécessitent une éducation spécialisée comme aux autres) une ambiance riche et stimulante où chacun puisse développer au maximum ses capacités. Nous nous sommes aperçus que la présence de ces enfants déficients nous poussait à une plus grande gratuité car c'est là un travail long et patient, où il ne faut pas attendre un succès immédiat, mais où il faut apprendre à valoriser tout progrès, si petit soit-il, et à être plus compréhensifs face à tout manque, à tout handicap.

Nous pensons que dans toute la Communauté Educative s'est créé un climat où l'on valorise la solidarité, l'effort et la créativité plus que la compétitivité et l'"efficacité".

Dans la plupart des cas les parents collaborent en mettant en pratique le programme de soutien que nous leur proposons. Quelques-uns nous apportent plus tard le matériel, les jeux

employés par leurs enfants afin qu'ils profitent à d'autres qui ont le même problème.

Notre tâche ne se limite pas au scolaire. Nous agissons aussi pour que des enfants ayant des besoins d'éducation spécialisée puissent s'intégrer pendant les vacances d'été dans les "Classes de Nature", et rencontrent ainsi des enfants d'autres régions du pays.

Nous aimerions aussi voir ces enfants entièrement intégrés dans la Communauté chrétienne là où ils habitent. En réponse à l'appel de certains de leurs parents, nous avons commencé un groupe de préparation à la Première Communion dans la Paroisse, où unis à leurs camarades du quartier ils accueillent Jésus et découvrent sa parole.

2. UNE REPOSE AUX JEUNES MARGINALISES : PROJET HOMME

Depuis que le plan de Réhabilitation des drogués a commencé à Ponferrada, il y a cinq ans, la communauté s'y est intéressée et a cherché comment répondre à ce besoin si urgent dans notre société. Elle n'a pu le faire comme elle aurait aimé ; une soeur a commencé en consacrant quelques heures à ce Projet pendant l'été.

Notre joie fut grande lorsque en Province et en Communauté nous avons vu venir le moment de participer pleinement à ce programme d'éducation. Cette année, une soeur, assistante sociale, y travaille à plein temps. Sa tâche est :

La coordination du Centre d'études
La thérapie familiale.

a) CENTRE D'ETUDES :

Notre apport au Centre d'études et de coordonner les secteurs suivants :

56.

- . suivi médical du toxicomane
- . suivi judiciaire
- . activités culturelles
- . suivi du Volontariat

Chacun de ces secteurs a une personne responsable. La tâche de coordination consiste à veiller à ce que chaque activité appuie le procédé thérapeutique et procure des motivations pour que la Réinsertion sociale soit complète.

b) THERAPIE FAMILIALE

C'est dans ce domaine que nous apportons le plus. Nous accompagnons la famille dans le processus de Réhabilitation de leur fils ou de leur fille toxicomane ; nous l'aidons à réfléchir sur elle-même pour qu'elle opère les changements nécessaires pour garantir une amélioration des relations dans la famille et pour favoriser une plus grande réinsertion familiale et sociale.

La famille, quand elle nous arrive, donne des signes inquiétants de destruction de l'homme et de ses valeurs : nous sentons presque chez tous de l'angoisse. Cette tâche exige de nous une disponibilité et un don de soi inconditionnel.

La thérapie du drogué est un processus lent et organisé. Dès son arrivée nous l'obligeons à se rendre responsable de tous les aspects de sa personne même les plus insignifiants tels le soin de son corps, l'ordre et la propreté de ses affaires, en exigeant de lui une discipline dans l'emploi de son temps et le devoir de rendre compte en tout temps de ce qu'il fait.

Ce qui lui est le plus difficile c'est de devoir analyser son histoire personnelle et faire face au genre de vie qui déclenche sa fuite vers la mort. Le Programme lui propose de travailler sur lui-même au niveau :

- du respect de soi
- de la responsabilité de ses actes
- de la solidarité
- de l'honnêteté, de la vérité, de l'authenticité
- de l'image

Tout en appuyant la famille, nous lui présentons ce programme de vie. Elle aussi prend conscience d'avoir à entrer dans un processus de changement. Elle doit récupérer son autorité de perdre la peur qui l'a trahie et l'a fait entrer dans l'enfer de la drogue. Il est important de récupérer honnêteté et sincérité. Ce n'est plus le moment de pactiser avec rien ni avec personne. Ce n'est pas non plus le moment de se cacher quelque chose. Il faut croire qu'il est possible de laisser la drogue. Nous obtiendrons ainsi tout ce qui est proposé par la philosophie du Programme :

"Nous sommes ici, parce qu'il n'y a pas de refuge où nous puissions nous cacher de nous-mêmes."

- . Tant qu'une personne ne se regarde pas dans les yeux et dans le coeur des autres, elle échappe.
- . Tant qu'elle ne permet pas aux autres de partager ses secrets, elle ne s'en libère pas.
- . Si elle a peur de se faire connaître des autres, elle ne pourra pas se connaître elle-même, ni les autres. Elle sera seule.
- . Où pourrons-nous mieux nous faire connaître que dans nos points communs ?
- . En groupe, la personne peut se manifester en vérité, pas comme le géant de ses rêves, ni comme le nain de ses peurs, mais comme quelqu'un qui est une partie du tout grâce à ce qu'il apporte aux autres.
- . Sur cette base nous pouvons nous enraciner et croître, non en solitude comme dans la mort, mais vivants pour nous-même et pour les autres.

Voilà le cadre éducatif où l'Assomption a été appelée à collaborer.

Dans cette année du 150e anniversaire, nous croyons que notre option pour les enfants déficients et pour les jeunes plongés dans la drogue répond au désir de Marie Eugénie de "donner, comme le Christ, la préférence aux petits, aux

58.

marginalisés, aux pauvres" à tous les niveaux.

Puisse l'Évangile commencer à être une réalité vivante et opérationnelle dans notre société où semble n'avoir de place que les forts, les vainqueurs, les gens efficaces. Heureux les pauvres...

La Communauté de Ponferrada.

INDE

LA FORMATION DE COMMUNAUTÉS HUMAINES

INTRODUCTION

Révolus les jours où un missionnaire arrivait dans un pays avec la Croix et la Bible, pour prêcher la Bonne Nouvelle aux "païens", pour les convertir et les baptiser, et pour établir un centre de l'Église Catholique, preuve du succès de son activité de missionnaire dévoué jusqu'au don de sa vie. A cette époque c'était le Baptême qui comptait, le succès de la mission était mesuré d'après le nombre de baptisés. La misère et la pauvreté des gens n'importaient pas réellement parce que "les pauvres seront toujours avec nous", et pour être sauvé il fallait appartenir par le baptême à l'Église, que la personne qui le recevait soit prête ou non. Les conditions de vie inhumaines ou l'exploitation des pauvres importait peu pour la même raison.

UNE AUTRE VISION

Grâce à la prise de conscience des problèmes sociaux que fit l'Église après Vatican II, elle s'est libérée de l'idée d'avoir des baptêmes en masse.

Elle avait réalisé que plus important même que baptiser, était le besoin de sauvegarder la dignité de l'être humain en construisant des communautés humaines. Si le Christianisme n'est pas une force humanisante, il n'est plus chrétien. Jésus est venu pour "qu'ils aient la vie et la vie en abondance" (Jean). La plénitude de la vie est la vie en Dieu. Seul un être humain peut atteindre la plénitude de la vie. D'où il ressort qu'humaniser les gens, plutôt que de les baptiser est de la plus grande importance. Des communautés chrétiennes surgiront lentement de telles communautés humaines.

L'AVENTURE DE L'ASSOMPTION

L'annonce de l'Evangile est efficace quand elle prend en compte la réalité, la vie ordinaire et l'expérience humaine des gens, en d'autres termes quand on prend en compte la culture des gens, leurs valeurs, leurs règles, leurs racines culturelles. Evangéliser c'est dialoguer en profondeur avec une mentalité et une culture données, c'est avec cette conviction que les Soeurs de l'Assomption "plantèrent leur tente" dans le village de Mahajeh du district de Nazik dans le Maharashtra. (Le village de Mahajeh n'est pas chrétien et très pauvre).

NOTRE BUT

Tout en croyant qu'"humaniser" est en soi le but le plus important à réaliser, nous savions aussi que cela ne peut pas démarrer dans l'abstrait. Le but à long terme de notre projet est de promouvoir la justice en conscientisant les gens. Il doivent se rendre compte de leur dignité et de leurs droits afin qu'ils puissent lutter eux-mêmes pour les obtenir. En d'autres termes, nous voulons travailler à l'extension du Royaume de Dieu chez ces pauvres gens, par l'annonce des valeurs chrétiennes, valeurs de justice fraternelle, d'amour, de solidarité et de liberté. Par les moyens de l'économie et du social, nous voulons poser les fondations d'une société juste. Nous voulons faire pénétrer l'esprit communautaire, la confiance en soi et l'autonomie dans l'esprit des gens. Ainsi nous percevons que les gens formeront des communautés de

60.

base humaines dans lesquelles chacun se sentira accepté, respecté et si chacun se sent libre il pourra grandir par le partage. Pour cet objectif nous nous engageons nous-mêmes avec eux dans des travaux variés pour le développement. Pour atteindre ce but nous avons choisi cinq différentes pistes d'approche.

ALPHABETISATION

"Savoir et pouvoir". Cependant la plupart des enfants du village ne peuvent accéder à l'instruction. La pauvreté matérielle rend impossible à la plupart d'entre eux de fréquenter les écoles du village. Très jeunes, eux aussi font partie de la "main d'oeuvre", surveillant les petits pendant que les parents travaillent, ou les aidant dans les champs en surveillant le bétail ou les chèvres etc... Notre participation au programme d'alphabétisation se traduit par des cours pour les enfants qui ne fréquentent pas l'école et aussi par des cours d'Anglais dans l'Internat gouvernemental.

SANTE

On sait que la plupart des villages indiens sont sans hygiène et malsains. Par tradition et superstition, la plupart des villageois n'ont pas été atteints par les facilités médicales. Ils ignorent les méthodes de prévention et d'amélioration de la santé. La première chose qu'un village non "éduqué" fera en cas de maladie est d'avoir recours au "Baghat" du village (sorcière guérisseuse) qui fera des "Poojas" (terme hindou pour incantations) et des prières en invoquant Dieu, et exploitera les pauvres en demandant des sommes énormes pour plaire à quelques dieux dont la colère a été la cause de la maladie. Mais ce pauvre villageois réalise trop tard que la maladie empire et alors seulement il se tournera vers une aide médicale.

Par un dispensaire, les soeurs ont établi un contact régulier avec les villageois et l'éducation sanitaire s'étend aux villages environnants à travers des sessions sur la "santé", des séances de films, et la formation d'assistantes sociales qui peuvent

avoir facilement accès aux villages. Les soeurs essaient de se servir des occasions pour les éduquer au point de vue hygiène, et aussi leur apprendre à préparer des aliments nourrissants à partir de ce qu'ils peuvent se procurer.

TRAVAUX DE DEVELOPPEMENT DES VILLAGES

Nous gardons les yeux fixés sur le but de la formation pour le développement économique de communautés humaines et cultivons une attitude de coopération et de collaboration parmi les gens ; nous avons adopté cinq villages dans les environs de Mahajeh pour y travailler. Quoique principalement en contact avec les femmes de ces villages, nous n'excluons pas les hommes. Nous rencontrons régulièrement dans chaque village un groupe d'hommes et de femmes. Les problèmes du village sont le sujet de la discussion et de la réflexion. Nous nous servons de ces rencontres pour éduquer les gens, les rendre conscients des problèmes sociaux et politiques. Des sessions sont organisées régulièrement sur différents centres d'intérêts, on passe des films, on organise des visites guidées pour d'autres projets de développement etc... tout cela pour faciliter une telle éducation.

L'EPARGNE

Le villageois mène une existence au jour le jour. Epargner est la dernière idée qui leur viendra à l'esprit, ils sont obligés d'emprunter aux propriétaires ou aux intermédiaires. L'emprunteur finit souvent misérablement parce que pour payer ne serait-ce que l'intérêt très élevé lui-même, il peut arriver qu'il soit obligé de vendre une partie de ses terres ou le produit d'une année de culture. Pour empêcher que cette situation se répète il fallait apprendre aux gens à épargner. Nous encourageons les enfants, les femmes et les hommes à épargner et nous les aidons à utiliser la facilité qu'offrent la poste et les banques à ouvrir un compte même avec de faibles montants.

COOPERATIVE LAITIERE

Le premier but de la coopérative laitière et de promouvoir le développement économique et la conscience de groupe parmi les femmes. Ce fut une aventure risquée quand les soeurs se mirent à remettre sur pied la société coopérative peu active et fonctionnant mal qui existait déjà dans le village, essayant d'en rendre responsables les femmes et de la faire revivre complètement. Quoique les femmes soient illettrées et exploitées dans la société comme inférieures aux hommes, nous avons découvert que ces femmes peuvent être de bons "dirigeants" et qu'elles peuvent prendre des responsabilités et se débrouiller seules, pourvu qu'on les soutienne et qu'on les aide. A présent tous les membres de la coopérative ne sont que des femmes et la société est une de celles qui dans son genre marche le mieux dans l'Etat de Maharashtra. Au cours des rencontres mensuelles nous essayons d'apprendre aux femmes différents aspects de la marche d'une coopérative. On leur donne de plus en plus d'occasions de participation active et de responsabilités dans la marche au jour le jour de la société et dans les prises de décisions. Alors qu'encore récemment ces gens étaient dans une ignorance des nombreuses facilités, programmes et subventions accordés par le gouvernement pour eux, grâce à cette entreprise risquée, ils sont maintenant capables de comprendre et d'essayer d'obtenir ces crédits, en particulier pour améliorer le cheptel du village. Ce qui est le plus encourageant c'est que cette coopérative laitière a été désignée comme la meilleure dans son genre au Maharashtra.

L'INTERROGATION

Dans une société où on marie les femmes avant même qu'elles aient atteint l'âge du mariage, la présence de jeunes femmes célibataires a soulevé d'abord beaucoup de questions dans les esprits au village. Quels étaient les motifs de ces femmes ? Etaient-elles orphelines ? Etaient-elles inca-

pables de trouver du travail ? un mari ? Toutes ces questions et beaucoup d'autres normales se posaient aux villageois quand nous avons commencé à vivre parmi eux et à entreprendre les différents engagements. Quelques-uns qui avaient entendu parler de "missionnaires" pensèrent que nous allions aussi les convertir et les baptiser. Il y avait une atmosphère de crainte. Ces craintes et ces doutes ne firent que s'accroître dans l'esprit des villageois, quand, à la mort accidentelle de notre soeur Marie Paul les soeurs quittèrent le village pour le service funèbre, pendant une semaine. Les villageois pensèrent qu'elles ne reviendraient plus jamais. Et à leur grande surprise et aussi soulagement, les soeurs revinrent au village et les villageois furent sûrs alors que les soeurs sont là uniquement pour eux, qu'elles ne désirent que les aider. Il ne fut plus questions de leurs motivations et nous avons été acceptées comme leurs propres soeurs.

CONCLUSION

C'est un défi et une joie de travailler avec les pauvres et les marginaux. Notre vie avec eux nous rend très conscientes des réalités de la vie. L'Évangile nous est révélé dans la vie quotidienne, par les valeurs de partage et de reconnaissance que ces pauvres vivent. Nous éprouvons un besoin continu de réformer notre vie, en gardant à l'esprit les valeurs du royaume et l'expression vivante de ces valeurs dans la vie quotidienne des gens avec lesquels nous vivons et travaillons. Ils nous aident constamment dans la recherche de la vérité et de la réalité. Cette recherche doit se poursuivre jusqu'à ce qu'elle atteigne le seuil de "l'Humanité Nouvelle" où "aucun homme ne sera opprimé par un autre" et où chacun peut vivre et jouir de la liberté des enfants de Dieu, et où chaque être humain peut être pleinement vivant.

Sr. Alphonse.

— DES ARCHIVES —

**THERESE EMMANUEL DE LA MERE DE DIEU,
religieuse de l'Assomption, cofondatrice, 1817-1888**

1. VIE ET OEUVRE

Catherine O'Neill est née le 3 mai 1817 à Limerick, Irlande. Elle trouve dans sa famille une tradition de foi, de piété et un attachement inviolable à l'Eglise catholique.

A la mort de sa mère, elle n'a que 7 ans. Elle est alors mise en pension chez les Dames anglaises d'York où elle fait sa première communion, promettant à Dieu de se donner à lui dans la vie religieuse. Plus tard, chez les Chanoinesses du Saint-Sépulcre, à New-Hall (Essex), elle puise l'amour de l'Office divin et le goût des cérémonies religieuses. Son éducation terminée, c'est une période de vie aisée dans sa famille, puis la ruine de son père. Bientôt, sous l'influence des livres de Mme de Staël, elle part pour Paris avec sa soeur et séjourne à l'Abbaye-aux-Bois, où réside Mme Récamier et que fréquente Chateaubriand.

Son évolution spirituelle se poursuit. Après de grandes discussions intérieures, elle fait le voeu d'entrer en religion. Pendant le carême 1839, elle s'adresse en confession à l'abbé Théodore Combalot (1797-1873), jadis fervent menaisien. Depuis des années, il cherche à fonder, sous le vocable de l'Assomption, une congrégation dont les membres allieraient la contemplation et l'éducation en vue de la régénération de la société, spécialement à travers la classe bourgeoise alors très déchristianisée. Vers ce projet, il a déjà orienté Anne-Eugénie Milleret (cf. Marie Eugénie de Jésus, 1817-1898 ; DS, t. 10, col. 555-57)

et deux autres jeunes filles. Par une intuition déconcertante, il discerne en Catherine, en dépit de ses objections, une vocation pour cette oeuvre. Quelques mois plus tard, elle rejoint les premières soeurs réunies depuis le 30 avril 1839. Désormais, elle est pour la fondatrice une amie et un soutien, avec elle la pierre principale de la nouvelle congrégation, et un élément d'unité dans les moments difficiles. Maîtresse des novices dès les premières années, elle exerce cette charge jusqu'à sa mort, pendant plus de 40 ans. En 1850, c'est à elle qu'est confiée la première fondation en Angleterre. Conseillère, assistante générale, elle travaille avec la fondatrice à l'élaboration des Constitutions, insistant comme elle sur l'adoration du Saint-Sacrement et la prière de l'Office divin, comme source de la vie apostolique de la Congrégation. Soeur Thérèse Emmanuel meurt à Cannes le 2 mai 1888.

2. SPIRITUALITE

Dès le début, la vie spirituelle de Thérèse-Emmanuel est marquée de grâces mystiques : paroles intérieures sous forme de "conversations", "enlèvements", jeûne absolu de toute nourriture pendant le carême, tandis qu'elle continue ses activités ordinaires. D'abord aidée par Emmanuel d'Alzon, fondateur des Pères de l'Assomption (mort en 1880 ; DS, t. 1, col. 411-21), puis par Lacordaire, elle est orientée par celui-ci vers l'abbé Charles Gay (mort en 1892 ; DS, t. 6, col. 159-71) qui est son directeur durant 40 ans ; il la confirme et la maintient dans ses voies extraordinaires. La spiritualité de Thérèse-Emmanuel se dégage principalement de ses Notes d'Oraison (1839-1888), écrites au jour le jour pendant des années par obéissance, et de ses Notes de retraite.

Jusqu'à ce jour, l'abondance des notes a été un obstacle pour une étude complète de la vie spirituelle de Thérèse-Emmanuel. On peut essayer de définir les étapes de sa vie spirituelle :

- 1) Lumière sur le mystère de Dieu et sens de sa gloire, emprise de Dieu sur sa vie avec une sorte d'anéantis-

sement de sa propre personnalité et lutte pour accepter cet état ; obscurités très grandes et difficulté à croire et à se soumettre à l'autorité par obéissance.

- 2) Force du mystère de l'Incarnation et appel à reproduire en elle la vie du Christ, à s'offrir pour lui être une "humanité de surcroît" pour la Rédemption.
- 3) L'appel enfin à l'enfance spirituelle, dans une mort à soi pour la plénitude de la vie de Dieu, dans l'offrande de plus en plus profonde pour son Règne ; "le mystère de Jésus enfant et crucifié".
- 4) Toujours l'amour de l'Eucharistie, l'attrait de l'adoration à la suite du Christ adorateur qui attire tout à Lui.

Autres caractéristiques : l'enracinement dans l'Eglise (spécialement à travers le déroulement de l'année liturgique) ; le regard sur Marie entraînée par Dieu toute sa vie en un mystère d'Assomption, mystère d'union et de joie spirituelle ; par dessus tout, la foi inspirait sa vie entière, son activité comme ses relations.

Charles Gay a dit d'elle : "Elle était très pieuse, mais d'une piété très doctrinale ; son oraison, très haute, très doctrinale... Je cherche ses dévotions, son mystère, je n'en vois pas d'autre que le mystère du Christ. Jésus-Christ était tout pour elle. C'était une âme que l'on pouvait conduire avec le seul Evangile."

Thérèse Maylis Toujouse.

*pour le Dictionnaire de Spiritualité
n°95-98 / Année 1990
Beauchesne, Editeur.*

du Secrétariat Général

67.

CARNET D'ADRESSES

Province d'A.O.N.

Danané / Côte d'Ivoire - N° Tél. : 70.03.74

Province d'AM. CENTRALE-EQUATEUR

Chalatenango / El Salvador - N° Tél. : 35.22.54

Province du BRESIL

Adresse Noviciat : Irmãs da Assunção
Rua Zita - N°21 / Vila CEMIG
Barreiro de Cima
30620 BELO HORIZONTE M.G.
Brasil

Adresse Bom Destino : Irmãs da Assunção
Bom Destino
C.P. 427
30160 BELO HORIZONTE M.G.
Brasil
Tél. (0)31.691.1029

Changement de Code : 76360 ITAPACI
76490 MARA ROSA

Adresse Miracema : Religiosas da Assunção
Colegio Tocantins
C.P. 09
Avenida Tocantins 101
77560 MIRACEMA DO TOCANTINS TO
Brasil

Ajouter deux N° de Tél. pour SAO PAULO :

(0)11 884.7045
(0)11 887.1037

.../..

68.

Province d'ESPAGNE

Communauté Provinciale - N° Tél. à rectifier :
(9)1.553.7704

Province de FRANCE

Cannes - Tél. Communauté : 93.68.04.47
Saint Gervais - Tél. Cté : 50.93.49.56
Saint Dizier - Code Postal : 52103 Saint Dizier Cédex

DECISION DU CONSEIL GENERAL

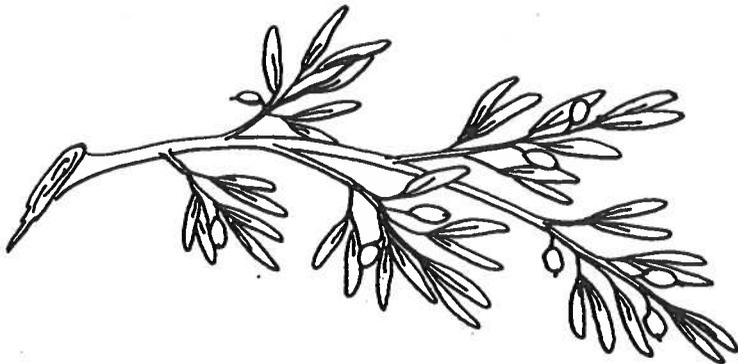
Soeur THERESE MARGARET a été renommée pour
trois ans comme Provinciale de la Province des U.S.A.

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

| | | |
|-----------------------|---|---|
| Sr. Clare | 11-13 janvier 15 janv.-5 fév. Fin février | Scandinavie Guatemala - Ecuador Mexique - U.S.A. Zaire |
| Sr Regina | 11-20 janvier | Scandinavie |
| Sr Regina Sr Adela | [15 fév. - 5 mars | Belgique |
| Sr Anne-Bern. | 14-31 janvier 11 fév.-21 mars | Cameroun A.O.N. |

SOEURS DEFUNTES

| | | | |
|--------------------------|-----|-------|---------------------|
| Srs Blanca Maria Alvarez | 2. | 1.90 | El Olivar |
| Maria Lourdes Tirol | 2. | 1.90 | San José |
| M. Gaëtana Tomaselli | 4. | 1.90 | Cannes |
| Nieves Maria Bianchi | 27. | 1.90 | Riofrio |
| M. Eustelle Daussy | 30. | 1.90 | Cannes |
| M. Antolina de Frutos | 3. | 2.90 | Los Molinos |
| Clare Joseph Tobin | 10. | 2.90 | Bowman |
| Filiberta Rodriguez | 19. | 3.90 | Granadilla |
| M. Narcisa Carcedo | 21. | 3.90 | Lourdes-Massabielle |
| Carmen Pujadas | 4. | 4.90 | Cuestablanca A |
| Teresa Lucia Crespi | 28. | 4.90 | Los Molinos |
| M. Gonzague du Pav. | 17. | 6.90 | Montpellier |
| Maria Teresa Zappino | 20. | 6.90 | Riofrio |
| Maria Teresa Condé | 10. | 8.90 | Los Molinos |
| M. Pierrina Taiocchi | 11. | 8.90 | Lourdes Massabielle |
| M. Gabrielle Rascol | 2. | 11.90 | Montpellier |
| Rosaria Barbosa | 1. | 12.90 | Sao Paulo |
| Louise Eug. d'Arthez | 28. | 12.90 | Cannes |
| Lassalle | | | |



« JUBILES 1991 »

NOCES DE DIAMANT : 1931

| | | |
|-------------------|----------------------|-----------|
| Srs Marie Emma | Lourdes Massabielle | 8 janvier |
| Julia Margarite | Milleret / Nicaragua | 8 janvier |
| Cécile du Christ | Orléans Ste Marie | 19 mars |
| Maria Alejandra | Granada | 28 mai |
| Maria Cristiana | La Palmera | 28 mai |
| Maria Pacifica | La Palmera | 28 mai |
| Véronique Marie | Antheit | 28 mai |
| Suzanne Emmanuel | Ciney | 28 mai |
| Mariam Germaine | Montpellier | 28 mai |
| Maria Ana Padilla | San Salvador | 31 août |
| Gabrielle Maria | Cuestablanca A | 7 octobre |

NOCES D'OR : 1941

| | | |
|-----------------------|---------------------|-------------|
| Srs Marie Odile | Cannes | 6 janvier |
| Maria Nieves | La Palmera | 21 mars |
| Maria Gumersinda | Cannes | 17 avril |
| Maria Beniamina | Rome Betania | 20 avril |
| Maria Dora | Rome Betania | 20 avril |
| Maria Palmerina | Rome Betania | 24 mai |
| M. del Rosario Hilado | Ilo-Ilo | 17 juillet |
| Lourdes Rivero | Collado | 17 juillet |
| M. del Pilar Traver | Granada | 17 juillet |
| Catherine Elisabeth | Orléans Ste Marie | 14 août |
| Mary Ita | Kensington Londres | 29 août |
| Marie Renée | Orléans Ste Marie | 8 septembre |
| Rosa INés | Guatemala | 7 octobre |
| Emmanuel Marie | Lourdes Massabielle | 10 décembre |



NOCES D'ARGENT : 1966

| | | |
|----------------------|----------------------------|--------------|
| Srs Ana Pilar Garcia | Vallecas | 13 janvier |
| Teodosia Garcia | Daloa Collège | 13 janvier |
| Pilar de los Angeles | Bobo-Dioulasso | 30 janvier |
| Inés Argueta | Sayaxché | 6 février |
| Marianne Eulalie | Cagayan de Oro | 11 février |
| Maxima Eugenia | Kadingilan | 11 février |
| Francisca Montenegro | Santa Familia / Salvador | 20 février |
| Carmen Isabel | Collado | 20 février |
| Maria Teresa Herrera | Sayaxché | 20 février |
| Anne Christopher | Daloa Collège | 25 mars |
| Veronica Miki | Marugame | 25 mars |
| Claire Myriam | Bordeaux | 10 avril |
| Marie Danielle | Danané | 10 avril |
| Maria de la Zarza | Cuestablanca | 12 avril |
| Eugenia Guadalupe | Pena Pobre | 14 avril |
| Consolacion Gonzalez | San Ildefonso | 14 avril |
| Chantal Myriam | Daloa Collège | 14 avril |
| Aurora Alvarez | Ponferrada | 14 avril |
| Délia Torrea | Queretaro | 19 avril |
| Paula Celina | Passi | 29 juin |
| Stella Maria | Surathani | 29 juin |
| Irene Eufrazia | Cardoso | 1 juillet |
| Lydia Maria | Sibalom | 2 juillet |
| Mariamama Isabel | Gogounou | 10 juillet |
| Ana Maria Macias | Rio Chiquito | 10 juillet |
| Christine Françoise | Cannes | 20 juillet |
| Françoise Cécile | Tchirozérine | 20 juillet |
| Josèphe Myriam | Sokodé | 20 juillet |
| Nydia Maria | Santa Ana | 5 août |
| Maria Crescentia | Cagayan de Oro | 24 septembre |
| Camino Isabel | Huercal Overa | 1 octobre |
| Cecilia Agnese | Como | 1 octobre |
| Elisabeth Françoise | Bipindi | 1 octobre |
| Catherine Geneviève | Higiro | 3 octobre |
| Boniface Eugénie | Baham | 3 octobre |
| Elvira Arciga | Leones / Mexique | 25 octobre |
| Teresa Tellez | Sayaxché | 30 octobre |
| Rosa Delmy | Morazan | 8 décembre |
| Goretti Teresa | Concepcion de Buenos Aires | 8 décembre |
| Maria Gregoria | Principal | 8 décembre |
| Maria Clara | Minoo | 25 décembre |
| Marie Nobué | Marugame | 25 décembre |

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|----|
| Eucharistie à Notre Dame de Paris | 1 |
| Vive la Jeunesse / Rwanda - Sr M. Blandine Mwezi | 3 |
| Actions Significatives / Rwanda - Sr M. Emmanuel | 6 |
| Action Significative des A.M.A. / Philippines | 7 |
| Une Action Significative / Inde - Sr Alphonse | 13 |
| Evaluation du Camp Oecuménique de Hengrave / Belgique-Angleterre | 15 |
| Tom Flamming - ex AMA au Nicaragua / USA | 20 |
| Une expérience d'Inculturation à Singa Chini / Tanzanie | 27 |
| La Fondation dans un Quartier Londres-Est Angleterre-Ecosse | 35 |
| St Andrews - Les célébrations en l'honneur des 150 ans / Angleterre-Ecosse | 39 |
| Ecole "Ceferino" / Argentine | 42 |

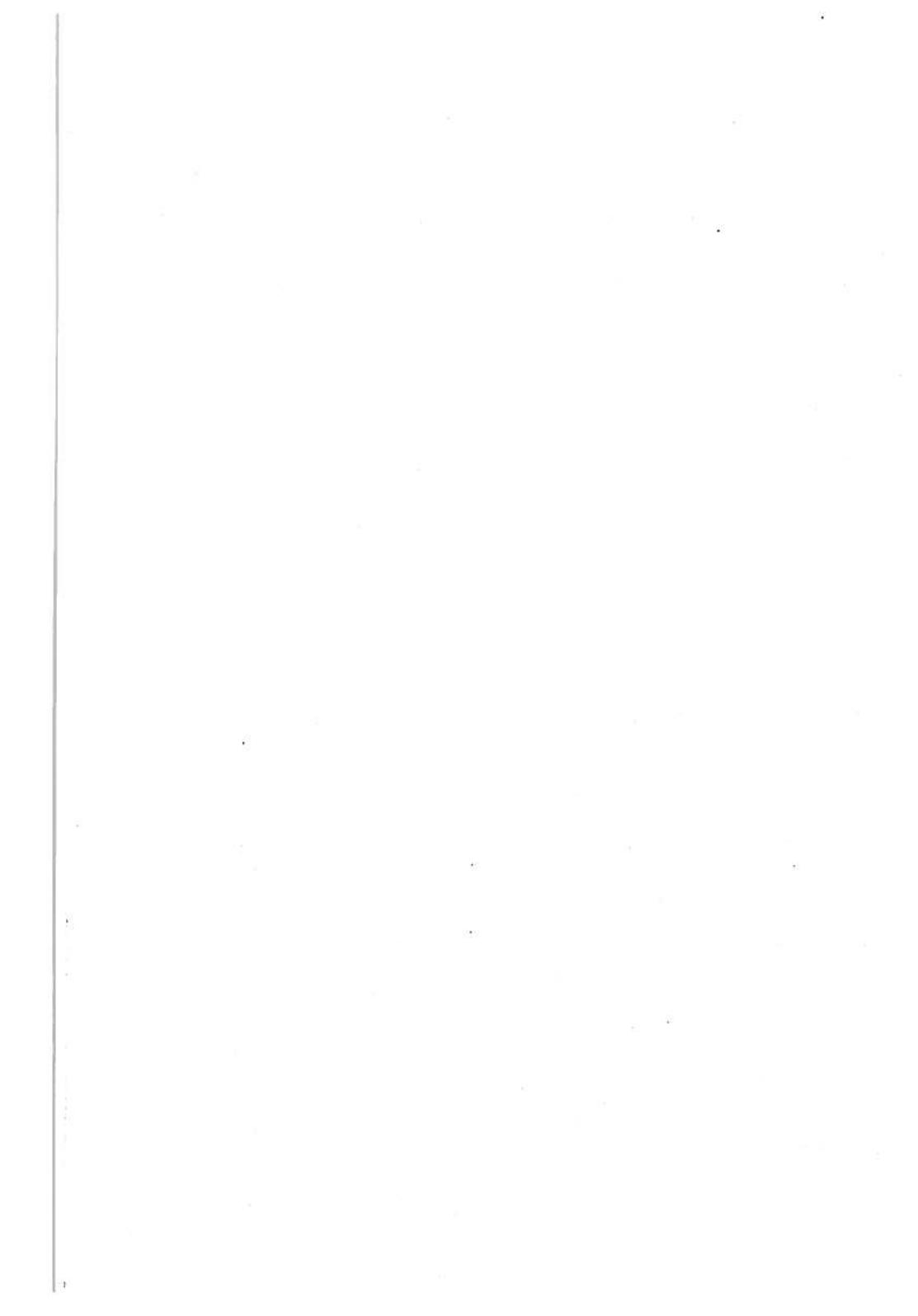
A TRAVERS LE MONDE

| | |
|---|----|
| Jumelage Assomption-Roumanie | 45 |
| Tanzanie : La Visite du Pape Jean-Paul II | 48 |
| Espagne : "Servir Dieu en eux" | 53 |
| Inde : La formation de Ctés Humaines | 58 |

ARCHIVES

| | |
|-------------------------------------|----|
| Thérèse Emmanuel de la Mère de Dieu | 64 |
|-------------------------------------|----|

| | |
|---|----|
| <u>DU SECRETARIAT GENERAL</u> / Carnet d'Adresses | 67 |
| <u>DECISION DU CONSEIL GENERAL</u> | 68 |
| <u>AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE</u> | 68 |
| <u>SOEURS DEFUNTES</u> | 69 |
| <u>JUBILES 1991</u> | 70 |





DECEMBRE 1990 / N° 57